

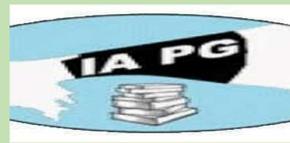


RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
Ministère de l'Éducation nationale



CAISSE DE DÉPÔTS ET
DE CONSIGNATIONS

INSPECTION D'ACADÉMIE
DE PIKINE-GUÉDIAWAYE



FASCICULE DE FRANÇAIS

TERMINALES L et S

Édition 2019

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	4
1 REPÈRES	5
1.1 LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES	6
1.2 CINQ GRANDES FONCTIONS DE LA LITTÉRATURE 9	
2 LE SURREALISME	46
2.1 Présentation	47
2.2 Etude de textes	48
3 LA POÉSIE	53
3.1 Poésie et engagement	54
3.2 Poésie et rêve	57
3.3 Poésie et quête du beau	60
3.4 Poésie et lyrisme	63
4 LE ROMAN	66
4.1 Présentation	67
4.2 Etude de textes	67
5 LE THÉÂTRE	70
5.1 Présentation	71
5.2 Etude de textes	72
6 LE CONTE	75
6.1 Présentation	76
6.2 Conte africain	76
6.3 Conte philosophique	80
6.4 Conte fantastique	84
7 LES EXERCICES LITTÉRAIRES	90
7.1 ENTRAÎNEMENT A LA DISSERTATION	91
7.2 LE COMMENTAIRE	98
7.3 LE RÉSUMÉ DE TEXTE SUIVI DE DISCUSSION	107
7.4 GRILLES D'AUTO-EVALUATION	113
7.5 LA FICHE DE LECTURE	116
TABLE DES MATIÈRES	117

EQUIPE DE RÉDACTION

	Prénoms et NOM	Etablissement/ Structure
1	Mme Fatimata Ibra Sy Professeur de Lettres classiques Inspectrice Enseignement Moyen Secondaire	IGEF
2	Mme Tiané Dieng BASAL Professeur de Lettres Modernes Conseillère Pédagogique Itinérante	CRFPE/Dakar
3	M. Bounama MBENGUE Professeur de Lettres Modernes Conseiller Pédagogique Itinérant	CRFPE/Dakar
4	M. Saliou THIAM (BEMSG)	IA/Pikine-Guédiawaye
5	M. Hamidou DEMBELE Professeur de Lettres Modernes	Lycée Banque islamique
6	M. Mamadou AW Professeur de Lettres Modernes	Lycée Keur Massar
7	M. Baïdy DIA Professeur de Lettres Modernes	Lycée Mame Yelli Badiane
8	M. Serigne Khalifa Ababacar WADE Professeur de Lettres Modernes	Lycée Mbao
9	M. Papa Manèkh FALL Professeur de Lettres Modernes	Lycée Pikine Est
10	M. Abdou Aziz KEBE Professeur de Lettres Modernes	Lycée Seydina Issa Rohou Lahi
11	M. Mamadou SAM (Provisieur) Professeur de Lettres Modernes	Lycée Yeumbeul
12	M. Omar Ibrahima SOW Professeur de Lettres Modernes	Lycée Pikine

EQUIPE DE VALIDATION

N ⁰	Prénoms	Nom	Fonction	Structure
1	Mme Fatimata Ibra	SY	IEMS	IGEF
2	Mme Tiané Dieng	BASAL	Formatrice	CRFPE/Dakar
3	M. Bounama	MBENGUE	Formateur	CRFPE/Dakar
4	M. Baytir	KÄ	Formateur	CRFPE/Dakar
5	M. Moussa	FALL	IGEF	FASTEF
6	M. Christian Makou	CISS	IGEF	FASTEF
7	M. Mbaye	SENE	IGEF	FASTEF

AVANT-PROPOS

Ce fascicule est destiné aux élèves en classe de Terminale des lycées. Il a été conçu par une équipe de spécialistes de l'enseignement du français. L'esprit de cet outil pédagogique est d'accompagner chaque apprenant, non pas dans le processus d'acquisition, (cette tâche est laissée aux soins du professeur en charge des enseignements et apprentissages), mais plutôt dans la consolidation et les révisions. Ainsi, une fois que l'élève a fini son cours, il peut se retrouver seul ou en travail de groupe avec ses camarades de classe pour revisiter les contenus et réviser, s'exercer, s'entraîner : «fabricando fit faber » : (c'est en forgeant qu'on devient forgeron).

Les concepteurs de ce fascicule ont à cœur la démocratisation du savoir. Aussi est-il conçu pour accompagner efficacement l'apprenant. Pour ce faire, les aspects essentiels du programme de la classe ont été pris en charge à partir de mémentos, de textes illustratifs accompagnés de questions de révisions et d'exercices d'approfondissement. En outre, un large éventail de textes est proposé aux apprenants, diversifié du point de vue genre et typologie, afin de susciter le goût de la lecture auprès des élèves et de leur permettre d'acquérir une riche culture littéraire.

LES AUTEURS

1 REPÈRES

1.1 LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES

JE ME RAPPELLE

Eléments d'analyse	Antiquité -VIIe /Ve	Moyen Âge VI/XV	L'humanisme XVIe	Le baroque XVIIe
Contextes historiques	Naissance des genres littéraires	De la poésie courtoise à la farce	La foi en l'homme	Extravagance et liberté
	De l'Antiquité païenne (IXe s. av. J.-C.) à la chute de l'Empire romain d'Occident (Vè s. AP J.C)	-Règne de Charlemagne (IXe s.) -Règne de Saint Louis (XIIIe s.) -Croisades (XIe-XIIIe s.) -Guerre de Cent Ans (XIVe-XVe s.)	-Règne de François 1 ^{er} -Renaissance des sciences, des arts et de la pensée -Grandes découvertes -Naissance du protestantisme et guerres de Religion	-Règne de Louis XIII -Régence d'Anne d'Autriche -Guerres de religion -Révolte des nobles : la fronde
Grands principes	-Glissement de l'Histoire au mythe -Naissance du théâtre -Naissance de l'art oratoire	-Transmission orale (jongleurs, troubadours), puis copistes -Importance de la religion et des valeurs épiques -Première renaissance (modèles antiques)	-Admiration pour l'Antiquité -Rejet du Moyen Age -Foi en l'homme	-Opposition à la rationalité humaniste -Célébration, de l'inconstance, de l'apparence -Style ornementé
Thèmes dominants	-L'homme face aux dieux -Les exploits héroïques -Enjeux politiques : tyrannie et démocratie	-Exploits guerriers -Légendes merveilleuses -Amour courtois -Religion	-Education et pédagogie -Réflexion sur le pouvoir et la société idéale -Religion et morale -Développement des sciences et découverte de nouveaux mondes	-Mouvement d'instabilité du monde -Illusion et apparence -Passage du temps, mort, vanité
Auteurs	-Homère -Esopé -Cicéron -Sophocle -Euripide	-Chrétien de Troie -Guillaume de Lorris -Béroul	-Ronsard -Du Bellay -Montaigne -Rabelais	-D'Aubigné -Shakespeare -Corneille -Cervantès
Citations	« L'homme est la mesure de toute chose. » Platon	« Fils de vilain preux et courtois vaut quinze mauvais fils de rois. » Robert de Blois	« L'homme est l'inventeur de toute science, le chercheur de toute vérité, et la source de toute erreur. » Erasme	« Qu'est-ce de votre vie ? Un mensonge frivole qui sous ombre du vrai nous vient à décevoir. » Chassignites

REPÈRE DES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES

Éléments d'analyse	Le classicisme XVIIe	Les Lumières XVIIIe	Le Romantisme XIXe	Le Parnasse XIXe
Idéal littéraire	L'équilibre des règles	Le triomphe de l'esprit philosophique	L'apogée du lyrisme	L'art pour l'art
Contextes historiques	-Règne de Louis XIV -Renforcement de la monarchie absolue -Révocation de l'édit de Nantes	-Régence du duc d'Orléans -Règne de Louis XV et de Louis XVI -Révolution française	-Premier Empire : Napoléon Ier -Restauration et monarchie de Juillet -Révolutions de 1830 et 1848	-Second Empire : Napoléon III -Début de la révolution industrielle -Développement du capitalisme
Caractéristiques	-Imitation des Anciens -Refus de l'exubérance baroque -Triomphe de la raison et de la mesure -Harmonie et symétrie	-Quête du progrès -Suprématie de l'esprit critique -Diffusion des connaissances -Recherche du bonheur et d'une nouvelle organisation politique	-Rupture avec le classicisme -Importance des sentiments intimes -Révolte du « moi » contre le monde -Mélange des genres et des registres	-Refus du lyrisme, en opposition au romantisme -Fascination pour un passé mythique -Culte du beau et recherche de la perfection formelle
Thèmes déterminants	-Grandeurs et misères de l'homme -Analyse des passions -Idéal social et humain (« honnête homme »)	-Raison, politique et religion -Science, morale et éducation -Voyage et altérité	-Solitude et mélancolie -Rêverie et évasion (nature, passé...) -Spiritualité et mission prophétique du poète -Politique et dénonciation -Histoire et engagement	-Mythes -Civilisations disparues ou lointaines -Histoire des cultures et des religions
Auteurs	-Molière -Corneille -Racine -La Fontaine -Boileau -La Bruyère	-Rousseau -Montesquieu -Diderot -Abbé Prévost -d'Alembert	-Hugo -Lamartine -Chateaubriand -Musset -Vigny -Nerval	-Leconte de L'Isle -Gautier -Heredia -Baudelaire -Verlaine -Rimbaud
Citations	« La parfaite raison fuit tout extrémité et veut que l'on soit sage avec sobriété. » Molière	« Il faut tout exprimer, tout remuer sans exception et sans ménagement. » Diderot	« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux. Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots. » Musset	« Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien. » Gautier

REPÈRE DES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES

Eléments d'analyse	Le Symbolisme XIXe	Le Réalisme XIXe	Le Naturalisme XIX
Idéal littéraire	Création d'analogies suggestives	Le miroir du monde	Introduction dans le roman des méthodes des sciences humaines et sociales
Contextes historiques	-Second Empire : Napoléon III -IIIe République -Développement du capitalisme	-IIe République -Second Empire : Napoléon III -Début de la révolution industrielle	-Second Empire -IIIe République -Développement du capitalisme
Caractéristiques	-Réaction contre le naturalisme -Recherche de la beauté idéale -Exploration du monde intérieur -Art de la suggestion et du symbolisme.	-Rupture avec l'idéalisme romantique -Reproduction fidèle de la réalité -Inscription de l'Homme dans l'Histoire moderne	-Radicalisation du réalisme -Influence de la science (méthode expérimentale) -Peinture des milieux sociaux -Mise en lumière du déterminisme biologique, familial et social
Thèmes dominants	-Passé, figures mythologiques -Amour idéalisé -Angoisse, états d'âme -Mysticisme	-Vie parisienne / Vie provinciale -Ambitions de la bourgeoisie -Apprentissage et formation -Condition de la femme	-Monde de l'industrie, du commerce et de l'argent -Conflit du capitalisme et du travail -Rôle de l'hérédité et du milieu social -Destin tragique (alcoolisme, folie, misère)
Auteurs	Baudelaire Verlaine Rimbaud Mallarmé	Stendhal Balzac Flaubert	Zola Maupassant Huysmans
Citations	« <i>De la musique avant toute chose.</i> » Verlaine	« <i>Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route.</i> » Stendhal	« <i>La qualité maîtresse du romancier est le sens du réel.</i> » Zola

1.2 CINQ GRANDES FONCTIONS DE LA LITTÉRATURE

1.2.1 Une fonction militante

a- Les combats

JE ME RAPPELLE

La littérature prend souvent en charge les questions politiques qui secouent la société. Cette littérature est action et participation aux combats dans un élan patriotique. Il est question de s'opposer à toutes formes d'injustice, de domination, de persécutions susceptibles d'assujettir le peuple. L'écrivain s'érige en bouclier pour se révolter et défendre les faibles contre les forts ou prend position dans son camp et dénonce la partie opposée.

ECRIVAIN	ACTION	EPOQUE
Pierre de Ronsard	Lutter contre la Réforme protestante.	XVI ^{ème} siècle
Agrippa d'Aubigné	Lutter contre les persécutions du régime contre les protestants.	
Voltaire	Combattre l'intolérance (Défendre Jean Calas), les fanatismes, les abus de pouvoir.	XVIII ^{ème} siècle
Victor Hugo	Lutter contre les formes d'abus, les totalitarismes (Louis-Napoléon Bonaparte dit Napoléon III), les oppressions, la peine de mort.	XIX ^{ème} siècle
Emile Zola	Dénoncer l'exploitation de la classe ouvrière, l'intolérance (Défendre Dreyfus).	
Aragon, Eluard, Desnos....	Lutter contre l'occupation de Paris par les Allemands.	XX ^{ème} siècle
David Diop, Ferdinand Oyono, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Mongo Béti, Cheikh A Ndao...	Lutter contre le colonialisme, toutes les formes d'oppression et de négation de l'autre ; les dictatures post indépendance.	XX ^{ème} siècle

b- Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte 1 Prière à Dieu

A la fin du traité sur la tolérance écrit pour appuyer le combat en vue de la réhabilitation de Jean Calas, victime des préjugés religieux, Voltaire s'adresse à Dieu.

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui a tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à tes yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supporte ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominant sur une petite parcelle d'un petit tas de boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Voltaire, *Traité sur la tolérance*, 1763, Chapitre XXIII

Questions :

- 1- Quelle image de l'homme ce texte développe-t-il dans le premier paragraphe ?
- 2- Relève et commente les termes et expressions dévalorisants.
- 3- Quels sont les trois destinataires du texte successivement apostrophés par Voltaire ? Et pourquoi ?
- 4- Analyse le jeu des pronoms de manière à étudier le passage de l'un à l'autre.

JE RETIENS

Le 10 mars 1762, Jean Calas, injustement accusé d'avoir tué son fils, est exécuté sur la place publique, à Toulouse. Voltaire, qui est alors reconnu par toute l'Europe comme le plus grand écrivain de son temps, est révolté. Conduit par les lumières de la raison et l'amour de la vérité, il s'engage pour obtenir sa réhabilitation et « arrêter chez les hommes la rage du fanatisme ». C'est le début de l'affaire Calas. C'est ainsi que Voltaire impose la figure de l'écrivain engagé, annonçant à tous ceux qui, comme Victor Hugo, Emile Zola, André Gide, Albert Camus, André Malraux, Jean Paul Sartre alerteront l'opinion au nom de la justice et de la vérité.

ii. Texte 2 : Le nègre de Surinam



« C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe », *Candide*, chap. 19, 1787

Candide est élevé par son maître Pangloss dans l'illusion que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ». Il parcourt la planète découvrant au gré de ces mésaventures les terribles réalités qui l'habitent. C'est ainsi qu'aux portes de Surinam, il rencontre un esclave qui dénonce sa condition et lui enlève ses dernières illusions.

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. "Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? - J'attends mon maître, monsieur Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. - Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? - Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : "Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par-là la fortune de ton père et de ta mère." Hélas ! Je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes, les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

- Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme. - Qu'est-ce qu'optimisme ? disait Cacambo. - Hélas ! dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal." Et il versait des larmes en regardant son nègre, et, en pleurant, il entra dans le Surinam.

Voltaire, *Candide*, 1759, chapitre 19.

Questions :

- 1- Relève et étudie les marques de la surprise éprouvée par Candide à la vue du nègre de Surinam.
- 2- Comment s'exprime l'émotion éprouvée par Candide à la fin de l'extrait ? comment s'explique-elle ?
- 3- De la ligne 6 à la ligne 19, étudie la progression du discours. En quoi constitue-t-il un réquisitoire ?
- 4- De la ligne 10 à la ligne 19, au-delà des négociants, quelles sont les cibles visées par Voltaire ?

JE RETIENS

Le conte philosophique constitue une forme d'argumentation indirecte. Afin de toucher un plus grand nombre de lecteurs, Voltaire choisit le récit, et notamment ce genre de conte pour mettre en valeur ses idées à travers l'errance d'un jeune héros naïf. A chaque étape du voyage, le héros dénonce une forme d'injustice : l'esclavage, la guerre, le fanatisme, la torture, etc.

iii. Texte 3 : « Moi j'ai les mains sales »

La pièce *Les mains sales* pose le problème de l'engagement politique dans le contexte brûlant de l'immédiat après-guerre. Hugo, jeune intellectuel issu de la bourgeoisie est chargé de s'introduire comme secrétaire auprès d'Hoederer pour le tuer. Dans la confrontation des deux hommes, ce sont deux conceptions de l'action et de la morale politique qui s'opposent. Roederer admet ainsi que l'on puisse mentir dans le parti...

HUGO – Je n'ai jamais menti aux camarades. Je...A quoi sert de lutter pour la libération des hommes, si on les méprise assez pour leur bourrer le crâne ?

HOEDERER – Je mentirai quand il faudra et je ne méprise personne. Le mensonge, ce n'est pas moi qui l'ai inventé : il est né dans une société divisée en classes et chacun de nous l'a hérité en naissant. Ce n'est pas en refusant de mentir que nous abolirons le mensonge : c'est en usant de tous les moyens pour supprimer les classes.

HUGO – Tous les moyens ne sont pas bons.

HOEDERER – Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces.

HUGO – Alors de quel droit condamnez-vous la politique du Régent ? Il a déclaré la guerre à l'U.R.S.S parce que c'était le moyen le plus efficace de sauvegarder l'indépendance nationale.

HOEDERER – Est-ce que tu t'imagines que je la condamne ? Il a fait ce que n'importe quel type de sa caste aurait fait à sa place. Nous ne luttons ni contre des hommes ni contre une politique mais contre la classe qui produit cette politique et ces hommes.

HUGO – Et le meilleur moyen que vous ayez trouvé pour lutter contre elle, c'est de lui offrir de partager le pouvoir avec vous ?

HOEDERER – Parfaitement. Aujourd'hui, c'est le meilleur moyen. (Un temps) Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Eh bien, reste pur ! A quoi cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté, c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi, j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ?

Jean-Paul SARTRE, *Les Mains sales*, 1948.

Questions :

1. Analyse les marques de tensions dans les formes du dialogue et les changements de ton qui relancent l'affrontement.
2. Quels mots assurent la continuité, d'une réplique à l'autre ? A quels champs lexicaux appartiennent-ils ? Les deux hommes leur donnent-ils le même sens ?
3. Analyse la valeur des pronoms nous et vous dans les répliques d'Hoederer.
4. Sur quels principes s'appuie l'argumentation d'Hoederer ? Est-elle cohérente ? Qu'a-t-elle de mécanique ? Comment s'enrichit-elle dans la dernière réplique ?
5. Le spectateur sait qu'Hugo doit tuer Hoederer : quelles répliques gagnent alors en profondeur, en ambiguïté ?

JE RETIENS

La division de la société en classes et la domination de la bourgeoisie sont la source de tous les maux : c'est donc en s'attaquant à cette donnée structurelle, selon SARTRE, que l'on remédiera à toutes les déficiences morales, politiques etc., de la société humaine.

La fin justifie les moyens. Tous les moyens sont bons du moment qu'ils permettent d'atteindre le but visé ; on peut, on doit se salir les mains c'est-à-dire s'allier avec des ennemis de la classe ouvrière si cela permet, à terme, de l'emporter.

iv. Texte 4 : « Va-t'en... »

Écrit avant la seconde guerre mondiale, ce texte ne fut intégralement publié qu'en 1947, avec une préface d'André Breton. A l'inspiration surréaliste se mêle la prise de conscience politique de l'antillais révolté : dès le début du poème, Césaire dénonce les souffrances de son peuple.

Va-t'en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t'en je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance. Va-t'en mauvais gris-gris, punaise de moinillon. Puis je me tournais vers des paradis pour lui et les siens perdus, plus calme que la face d'une femme qui ment, et là, bercé par les effluves d'une pensée jamais lasse je nourrissais le vent, je délaçais les montres et j'entendais monter de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelles et de trèfles de la savane que je porte toujours dans mes profondeurs à hauteur inverse du vingtième étage des maisons les plus insolentes et par précaution contre la force putréfiante des ambiances crépusculaires, arpentée nuit et jour d'un sacré soleil vénérien.

Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées.

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux ; les martyrs qui ne témoignent pas ; les fleurs de sang qui se fanent et s'éparpillent dans le vent inutile comme des cris de perroquets babillards ; une vieille vie menteusement souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisses désaffectées ; une vieille misère pourrissant sous le soleil, silencieusement ; un vieux silence crevant de pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être.

Au bout du petit matin, sur cette plus fragile épaisseur de terre que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir – les volcans éclateront, l'eau nue emportera les taches mûres du soleil et il ne restera plus qu'un bouillonnement tiède picoré d'oiseaux marins – la plage des songes et l'insensé réveil.

A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939

Questions

1. Étudie les marques d'énonciations : comment le poète s'engage-t-il dans son texte ?
2. Comment les Antilles sont-elles présentées ?
3. Par quelles images le poète exprime-t-il le mal être de son pays natal ?
4. Étudie l'expression de la violence. Quelles en sont les cibles ?
5. Relève des répétitions expressives, des allitérations musicales. Comment ces éléments contribuent-ils à la puissance incantatoire du poème ?

JE RETIENS

- La véhémence du locuteur apparaît ouvertement dans le discours rapporté du début, à travers les propos adressés à l'Antillais soumis et résigné. Le jugement de valeur va bien au-delà de l'occurrence dans son texte non en ressassant un point de vue mais en dévoilant le visage des Antilles qui impose de lui-même le choix de la révolte. Le locuteur s'identifie ainsi au peuple tout entier.
- La terre et ses habitants ont subi les méfaits de la colonisation: misère, maladies vénériennes et contagions diverses qui prennent ici une valeur symbolique (sacré soleil vénérien, petite vérole. Les Antilles sont comparées à un corps malade, à un organisme atteint de putréfaction.
Le mal est moral, comme l'illustre la fin de phrase en relief, par le retour à la ligne "l'affreuse inanité de notre raison d'être"
- La cible qui est visée, c'est la colonisation qui provoque de multiples blessures dans l'identité antillaise. Mais Césaire s'en prend moins à l'opresseur qu'au consentement à la misère et à la soumission: «la vieille vie menteusement souriante " des antillais qui acceptent leur sort; le silence et la passivité d'un peuple aliéné; la complicité des "larbins de l'ordre" avec la métropole qui nie la culture locale .Ce texte témoigne de l'engagement vibrant de l'auteur dans le combat de la décolonisation

v. Texte 5 : L'écrivain est en situation dans son époque.

Au lendemain de la guerre, Sartre s'attache à définir les rapports entre la littérature et l'action : le thème de l'engagement est au centre de la réflexion. Il pense que « l'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. »



Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque ; elle est sa chance unique : elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle. [...] L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. [...] Il sait que les mots, comme dit Brice Parain, sont des « pistolets chargés ». S'il parle, il tire. Il peut se taire, mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles et non comme un enfant, au hasard, en fermant les yeux et pour le seul plaisir d'entendre les détonations. [...] dès à présent nous pouvons conclure que l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité. Nul n'est censé ignorer la loi parce qu'il y a un code et que la loi est chose écrite : après cela, libre à vous de l'enfreindre, mais vous savez les risques que vous courez.

Pareillement, la fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent. Et comme il s'est une fois engagé dans l'univers du langage, il ne peut plus jamais feindre qu'il ne sache pas parler : si vous entrez dans l'univers des significations, il n'y a plus rien à faire pour en sortir ; qu'on laisse les mots s'organiser en liberté, ils feront des phrases et chaque phrase contient le langage tout entier et renvoie à tout l'univers : le silence même se définit par rapport aux mots, comme la pause en musique, reçoit son sens des groupes de notes qui l'entourent. Ce silence est un moment du langage ; se taire, ce n'est pas être muet, c'est refuser de parler, donc parler encore...

Jean-Paul Sartre, *Situations II*, 1948

Questions

1. Montre comment l'auteur, dans cet extrait de *Situation II* utilise, pour donner plus de force à sa démonstration, la forme interrogative ?
2. Explique dans quelle mesure les questions abordées dans l'extrait de *Les Mains sales* illustrent les préoccupations formulées dans l'extrait de *Situation II*.
3. Dégage la problématique commune aux deux textes.

JE RETIENS

- La réponse s'impose ; ce n'était pas l'affaire personnelle de Voltaire de Zola, de Gide, mais ils ont compris qu'il y avait là des situations d'injustice majeure qui exigeaient qu'ils interviennent au nom de leur responsabilité d'intellectuels.
- L'écrivain doit embrasser son époque, prendre position dans le débat social et politique : telle est sa responsabilité. Toute littérature a des implications idéologiques et politiques ; le moteur de l'histoire est la lutte des classes ; toute prise de position doit être révolutionnaire.

vi. Texte 6 : Les Mots, Sartre

Dans les Mots, Sartre écrit son autobiographie pour se libérer de sa « névrose » d'écrivain à une époque où sa réflexion critique privilégie l'action. Dès l'enfance, il s'est enfermé dans les livres en se coupant du réel. Sa vocation littéraire n'a fait que confirmer cette imposture qui consiste à justifier sa propre existence par les œuvres qui montrent « l'existence injustifiée » des autres...

Je réussis à trente ans ce beau coup : d'écrire dans *La Nausée*- bien sincèrement, on peut me croire- l'existence injustifiée, saumâtre de mes congénères et mettre la mienne hors de cause. J'étais Roquentin, je montrais en lui, sans complaisance, la trame de ma vie ; en même temps j'étais moi, l'élu, annaliste des enfers, photo microscope de verre et d'acier penche sur mes propres sirops protoplasmiques. Plus tard j'exposai gaîment que l'homme est impossible ; impossible moi-même je ne différais des autres que par le seul mandat de manifester cette impossibilité qui, du coup, se transfigurait, devenait ma possibilité la plus intime, l'objet de ma mission, le tremplin de ma gloire. J'étais prisonnier de ces évidences mais je ne les voyais pas : je voyais le monde à travers elle. Truqué jusqu'à l'os et mystifié, j'écrivais joyeusement sur notre malheureuse condition. Dogmatique je doutais de tout sauf d'être élu du doute ; je rétablissais d'une main ce que je détruisais de l'autre et je tenais l'inquiétude pour la garantie de ma sécurité ; j'étais heureux.

Jean Paul SARTRE, *les Mots*, 1964

Questions

1. Par quels traits stylistiques s'exprime la contradiction de l'écrivain.
2. A quoi reconnaît-on un texte autobiographique ?
3. Quels aspects autobiographiques Sartre invite-t-il à lire dans *la Nausée*?

JE RETIENS

« J'écrivais joyeusement sur notre malheureuse condition; je tenais l'inquiétude pour la garantie de ma sécurité ». Sartre met aussi en contact deux champs lexicaux antinomiques (injustice-justice/ malheur- bonheur) etc.

c- Lectures complémentaires

J'APPROFONDIS

vii. Texte 7 : Ils nous crèvent lentement

Dans l'ancien Oubangui-Chari, la colonisation bat son plein. Abus, malversations et frustrations font se révolter Batouala, le héros écouté de ce roman qui porte son nom.

"Je ne me lasserai jamais de dire, préférerais cependant Batouala, je ne me lasserai jamais de dire la méchanceté des "boudjous". Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité.

Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître ! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler.

L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire un village, des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer.

Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires, où ça ? Mata ! Nini ! Rien, rien ! Bien plus, ils nous volent jusqu'à nos derniers sous, au lieu de ne prendre qu'une partie de nos gains ! Et vous ne trouvez pas notre sort lamentable ?...

Il y a une trentaine de lunes on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois francs le kilo. Sans ombre d'explication, du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même quantité de "banga". Ehein, quinze sous : un "méya" et cinq "bi mbas". Et c'est juste ce moment-là que le "Gouvernement" a choisi pour porter notre impôt de capitation de cinq à sept et même dix francs !

Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants.

Nous ne sommes que des chairs à impôts ? Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent, et soignent leur cheval. Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement."

Une foule suant l'ivresse se pressait derrière la troupe constituée par Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitans.

Il y eut des injures, des insultes. Batouala avait mille fois raison. On vivait heureux, jadis, avant la venue des "boudjous". Travailler peu, et pour soi, manger, boire, et dormir ; de loin en loin, des palabres sanglantes où l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage et de l'incorporer - tels étaient les seuls travaux des Noirs, jadis, avant la venue des Blancs.

René Maran, *Batouala*, 1921

viii. Texte 8 : Les Handicaps de la race

Etre pauvre est dur. Mais être pauvre dans un pays de dollars est vraiment le tréfonds de la dureté. (...)

Un peuple aussi défavorisé ne devrait pas se voir proposer de concourir avec le monde. Au contraire, il faudrait presque lui demander - et lui donner la possibilité - de régler d'abord ses propres problèmes. Mais hélas ! Tandis que les sociologues dénombrent joyeusement ses bâtards et ses prostituées, l'âme même de l'homme noir s'est assombrie par un vaste désespoir. Les hommes nomment cette ombre préjugé, et doctement l'expliquent comme la défense naturelle de la nature contre le barbarisme, de la science contre le l'ignorance, de la pureté contre le crime, des races « supérieures » contre les races « inférieures ». En réponse, les noirs disent « Amen ! », et pleurent. Car cet étrange préjugé se présente comme un juste hommage à la civilisation, à la culture, à l'honnêteté et au progrès. Le noir s'incline humblement, obéit et se résigne.

Bien avant toute chose se dresse le désespoir maladif qui doit désarmer et décourager toutes les nations de vouloir sauver le peuple noir. Puis viennent l'irrespect et la moquerie, l'humiliation ridicule et systématique, la déformation des faits et l'exubérante licence de fantaisie, la cynique volonté d'ignorer le meilleur et l'accueil impétueux du pire. C'est alors qu'apparaît le très répandu désir d'inculquer le dédain pour toute chose noire.

Un aussi grand préjugé ne pouvait supporter qu'une interrogation de soi-même, une dépréciation de soi; la répression et l'atmosphère de haine et de mépris ne pouvaient mener qu'à la disparition, à l'anéantissement de tout idéal.

Portés par quatre vents, nous parvenons murmures et présages :

« Regardez ! Nous sommes affaiblis et mourants », crient les gens noirs. « Nous savons écrire, et nos votes sont vains ! Pourquoi apprendre si toujours nous devons faire la cuisine et servir ? »

Et la nation répète et renforce cette autocritique :

« Soyez heureux de pouvoir servir. Ne demandez rien de plus. Quels besoins de cultures pour des demi hommes ? »

Les votes des Noirs ne comptent point car la force et la fraude priment. Et l'on entrevoit le suicide d'une race.

W.E.B Du BOIS, *Les âmes du peuple noir*, 1903

ix. Texte 9 : « J'ai fait un rêve »

« Je suis heureux de me joindre à vous aujourd'hui pour participer à ce que l'histoire appellera la plus grande démonstration pour la liberté dans les annales de notre nation.

Il y a un siècle de cela, un grand Américain qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique signait notre Proclamation d'Émancipation. Ce décret capital se dresse, comme un grand phare illuminant d'espérance les millions d'esclaves marqués au feu d'une brûlante injustice. Ce décret est venu comme une aube joyeuse terminer la longue nuit de leur captivité.

Mais, cent ans plus tard, le Noir n'est toujours pas libre. Cent ans plus tard, la vie du Noir est encore terriblement handicapée par les menottes de la ségrégation et les chaînes de la discrimination. Cent ans plus tard, le Noir vit à l'écart sur son îlot de pauvreté au milieu d'un vaste océan de prospérité matérielle. Cent ans plus tard, le Noir languit encore dans les coins de la société américaine et se trouve exilé dans son propre pays.

C'est pourquoi nous sommes venus ici aujourd'hui dénoncer une condition humaine honteuse. En un certain sens, nous sommes venus dans notre capitale nationale pour encaisser un chèque. Quand les architectes de notre République ont magnifiquement rédigé notre Constitution de la Déclaration d'Indépendance, ils signaient un chèque dont tout Américain devait hériter. Ce chèque était une promesse qu'à tous les hommes, oui, aux Noirs comme aux Blancs, seraient garantis les droits inaliénables de la vie, de la liberté et de la quête du bonheur.

Il est évident aujourd'hui que l'Amérique a manqué à ses promesses à l'égard de ses citoyens de couleur. Au lieu d'honorer son obligation sacrée, l'Amérique a délivré au peuple Noir un chèque en bois, qui est revenu avec l'inscription " provisions insuffisantes ". Mais nous refusons de croire qu'il n'y a pas de quoi honorer ce chèque dans les vastes coffres de la chance, en notre pays. Aussi, sommes-nous venus encaisser ce chèque, un chèque qui nous donnera sur simple présentation les richesses de la liberté et la sécurité de la justice.

Nous sommes également venus en ce lieu sacrifié pour rappeler à l'Amérique les exigeantes urgences de l'heure présente. Ce n'est pas le moment de s'offrir le luxe de laisser tiédir notre ardeur ou de prendre les tranquillisants des demi-mesures. C'est l'heure de tenir les promesses de la démocratie. C'est l'heure d'émerger des vallées obscures et désolées de la ségrégation pour fouler le sentier ensoleillé de la justice raciale. C'est l'heure d'arracher notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale et de l'établir sur le roc de la fraternité. C'est l'heure de faire de la justice une réalité pour tous les enfants de Dieu. Il serait fatal pour la nation de fermer les yeux sur l'urgence du moment. Cet étouffant été du légitime mécontentement des Noirs ne se terminera pas sans qu'advienne un automne vivifiant de liberté et d'égalité.[...]

Je rêve qu'un jour sur les collines rousses de Géorgie les fils d'anciens esclaves et ceux d'anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve qu'un jour, même l'Etat du Mississippi, un Etat où brûlent les feux de l'injustice et de l'oppression, sera transformé en un oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits-enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour, même en Alabama, avec ses abominables racistes, avec son gouverneur à Alabama, un jour les petits garçons noirs et les petites filles blanches pourront se donner la main, comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour toute la vallée sera relevée, toute colline et toute montagne seront rabaissées, les endroits escarpés seront aplanis et les chemins tortueux redressés, la gloire du Seigneur sera révélée à tout être fait de chair.

Martin Luther King, Extrait de « J'ai fait un rêve », Discours prononcé le 28 août 1963 à la fin
marche contre les discriminations raciales organisée à Washington par les principaux
leadeurs de la communauté afro-américaine

1.2.2 Fonction lyrique

a. Des auteurs et de thèmes

JE ME RAPPELLE

La littérature permet les effusions lyriques, c'est-à-dire l'expression des sentiments personnels : les joies et les peines. Cette forme d'écriture a des vertus thérapeutiques ou consolatrices pour l'auteur. Dans cette perspective, Du Bellay avance : « Si les vers ont été l'abus de ma jeunesse/ Les vers seront aussi l'appui de ma vieillesse.» Donc, l'acte scriptural est un geste libérateur qui apaise et calme celui qui souffre.

ECRIVAIN	LYRISME	EPOQUE
Pierre de Ronsard Joachim du Bellay	La célébration la femme La nostalgie Le Regret	XVI ^{ème} siècle
Chateaubriand Etienne de Senancour	Le mal du siècle La sensibilité	XVIII ^{ème} siècle
Alphonse de Lamartine V. Hugo Gérard de Nerval	La fuite du temps La solitude Le deuil	XIX ^{ème} siècle
Louis Aragon, Paul Eluard, Guillaume Apollinaire L. S. Senghor David Diop	La célébration de la femme Le deuil	XX ^{ème} siècle

b. Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Deux extraits d'Horace (Pierre Corneille)

Texte 1 : A leuconé

L'ode est un poème destiné à être chanté, qui exprime un état d'âme mélancolique ou gai, amer ou exalté. Horace exhorte les destinataires de ces chants à une sagesse mesurée, prônant l'aurea mediocritas, le sens précieux de la mesure, qui suppose lucidité et finesse.

Ne recherche point, toi - il est sacrilège de le savoir - Quelle fin, Leuconoé¹, les Dieux ont marquée pour moi, marquée pour toi, et n'interroge pas les calculs babyloniens². Comme il vaut mieux subir tout ce qui pourra être ! Que Jupiter t'accorde plus d'un hiver, ou que celui-ci soit le dernier, qui, maintenant, brise la mer Tyrrhénienne contre l'obstacle des falaises rongées, sois sage, filtre tes vins, et, puisque nous durons peu, retranche les longs espoirs. Pendant que nous parlons, voilà que le temps jaloux a fui : cueille le jour, sans te fier le moins du monde au lendemain.

Horace, *Ode I-11*, A Leuconoé

Texte 2 : À Dellius³

SOUVIENS-TOI, dans les moments difficiles, de garder une âme égale, et, dans les événements heureux, d'éviter la joie insolente, car tu es destiné à mourir, Dellius, que ta vie n'ait été qu'une longue suite de peines, ou que, passant les jours de fête en fête, tu te sois souvent réjoui, allongé un peu à l'écart sur l'herbe, d'un vin de Falerne⁴ du meilleur cru.

¹Leuconoé : Destinataire de cette ode

²Calculs babyloniens : calculs des astrologues

³Dellius : personnage connu pour son inconstance

⁴Un vin de Falerne : grand cru de Campanie.

Dans quel but l'immense pin et le blanc peuplier se plaisent-ils à joindre les ombres hospitalières de leurs rameaux ? Et l'eau vive de ce ruisseau serpentin, pourquoi fuit-elle en murmurant ? Ne serait-ce pas pour t'inviter à faire apporter là, les vins, les parfums et les roses au charme trop fugace tant que ta condition, ton âge et le déroulement du fil noir des trois sœurs⁵ te le permettent encore ?

Tu devras les céder tous ces pâturages boisés achetés à grands frais, ta maison et ton domaine baigné par le Tibre jaune⁶. Oui, tu les cèderas bientôt et c'est un héritier qui prendra possession de toutes ces richesses accumulées en si grande quantité.

Né riche et de l'antique race d'Inachus⁷ ou pauvre et de basse extraction, aucune différence pour qui ne demeure qu'un instant sur la terre, victime inévitable de l'implacable Orcus⁸.

Tous, nous sommes entraînés vers les mêmes lieux. Tous, nous avons notre destinée agitée⁹ dans l'urne et, un peu plus tôt, un peu plus tard, elle en sera tirée, pour nous imposer la traversée dans la barque de l'éternel exil¹⁰.

Horace, *Ode II, 3*.

⁵Le déroulement du fil noir des trois sœurs : les trois Parques dans l'Antiquité qui filent les destinées humaines.

⁶Le Tibre jaune : les eaux du Tibre étaient sableuses.

⁷L'antique race d'Inachus : premier roi (mythique) d'Argos, descendre de lui c'est donc être de très ancienne noblesse.

⁸L'implacable Orcus : dieu de la mort assimilé à Pluton.

⁹Notre destinée agitée dans l'urne : l'urne du Destin. Éaque, juge des Enfers en tire les noms de ceux qui doivent mourir.

¹⁰La barque de l'éternel exil : celle de Charon le passeur des Enfers.

Questions

- 1- Distingue le thème de chacun de ces deux poèmes.
- 2- Dans chaque poème, quelles images évoquent les vicissitudes de l'existence humaine ?
- 3- Quels sont les bonheurs auxquels nous invite le poète ?
- 4- Comment le poète justifie-t-il l'éloge de la médiocrité ?
- 5- Compare de quelle façon le thème d'Horace du « *carpe diem* » (*cueille le jour*) se retrouve dans les sonnets de Ronsard, « le Lac » de Lamartine et « le pont de Mirabeau » d'Apollinaire.

JE RETIENS

- La formule *carpe diem*, littéralement « cueille le jour », appelle à savourer l'instant présent sans se soucier du futur.
- Horace néglige le matérialisme de Démocrite, d'Épicure et de Lucrèce, mais il invite à la recherche des plaisirs et des douceurs de la vie. Le thème du « *carpe diem* » inspire, au XVI^e siècle, Ronsard, mais aussi Montaigne.
- Appel au plaisir ou mélancolie devant la fuite du temps, le « *carpe diem* » est également chanté par Prévert ou Queneau, au XX^e siècle.

ii. Texte : 3 « Je vous envoie un bouquet »

Ce poème appartient à un ensemble de sonnets de dix ou onze syllabes que Ronsard a retranché de ses œuvres en 1578. On connaît mal sa destinataire. Qu'on la nomme Cassandre ou Marie, qu'importe ? Car, l'essentiel, c'est la simplicité poignante de cette invitation à l'amour.

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies¹ ;
Qui ne les eût à ce vêpres² cueillies
Chutes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés bien qu'elles soient fleuries
En peu de temps cherront³ toutes flétries
Et comme fleurs périront tout soudain.

Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame,
Las ! Le temps non, mais nous, nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame⁴ ;

Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle ;
Pour ce⁵, aimez-moi cependant qu'êtes belle⁶.

Pierre de Ronsard - *Continuation des Amours*, 1555.

¹ Epanouies

² Ce soir

³ Futur du verbe choir

⁴ La pierre du tombeau

⁵ C'est pourquoi

⁶ Pendant que vous êtes belle

Questions :

- 1- Quels mots désignent le poète et la personne à laquelle il s'adresse ?
- 2- Cite les expressions qui rapprochent la fleur de la femme ?
- 3- Montre comment le poète fait sentir la puissance du temps qui passe ?
- 4- Cet appel épicurien au plaisir est-il convaincant ? est-il séduisant ?

JE RETIENS

Le vrai poète, selon Ronsard, s'empare de tous les moments de l'existence pour en faire sentir le caractère sacré.

Il n'y a pas de véritable vie sans cet enthousiasme où la parole humaine, par le jeu des rythmes, des images, des sonorités, des mythes, devient musique.

Même dans ces méditations les plus mélancoliques, même dans ces derniers vers arrachés à la mort, le poète fait entendre l'amour de la vie.

iii. Texte 4 : Le lac

Inspiré par sa liaison amoureuse avec Julie Charles, atteinte d'une maladie incurable, Lamartine évoque dans « le lac » la puissance inexorable du temps qui passe et la mélancolie du souvenir. Il cherche ainsi à exprimer les passions du cœur humain et « les innombrables frissons de l'âme ».

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots :

" Ô temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

" Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
Oubliez les heureux.

" Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit ;
Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore
Va dissiper la nuit.

" Aimons donc, aimons donc ! De l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
Il coule, et nous passons ! "

Lamartine, *Les Méditations poétiques*, 1820.

Questions :

- 1- Distingue les deux parties du poème qui composent cet extrait.
- 2- Confronte leurs constructions de manière à montrer qu'elles se font écho.
- 3- Reformule l'interrogation du poète dans la première strophe. Commente l'emploi du pronom « nous » au vers 3.
- 4- Relève les réseaux lexicaux du temps et du lac. Comment sont-ils associés dans le poème ?
- 5- Quels sont les différents sentiments soulignés par les exclamations tout au long du poème ?

JE RETIENS

La publication des *Méditations poétiques* en 1820 marque le véritable début du mouvement romantique en France. Composé de vingt-quatre poèmes qui forment une autobiographie sentimentale, le recueil de Lamartine obtient immédiatement un « succès inouï, universel ». C'est par son lyrisme que le poète des *Méditations* affirme son originalité : devant la nature consolatrice, l'auteur laisse parler son cœur déchiré par le souvenir d'un amour perdu. L'harmonie et la douceur des sonorités créent une impression de fluidité et d'écoulement de l'écriture poétique, pour laquelle un lac, un vallon, un chêne deviennent chargés de symboles et de mystère. Aux yeux de Théophile Gautier, Lamartine apparaît ainsi comme « le plus grand musicien de la langue française. »

iv. Texte 5 : Le Pont Mirabeau

Publié en 1913, *Alcools* s'inscrit dans une longue tradition poétique : le poète associe l'exploration du sentiment amoureux à la fuite du temps, mais il montre aussi la volonté de renouveler les formes poétiques traditionnelles. C'est en corrigeant les dernières épreuves de son livre qu'Apollinaire décide de supprimer toute ponctuation.

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire, (1880 - 1918), *Alcool*, 1913.

Questions :

- 1- Montre que l'organisation strophique du texte repose sur l'opposition du changement et de la permanence.
- 2- La beauté du titre et l'image du pont : comment le texte exploite-t-il le nom, l'image du pont et ses différentes connotations.
- 3- Comment se combinent ici les thèmes de l'amour, du temps et du fleuve ?
- 4- A quel effet aboutit l'absence de ponctuation ?
- 5- Quel est l'intérêt et la modalité grammaticale dans le refrain et les vers 3, 15-16, 19 24? Des constructions ambiguës des strophes 1, 2, 4 ?

JE RETIENS

- Apollinaire est avant tout un poète lyrique, éternel amoureux de la vie, mélancolique et hanté par le temps qui passe.
- L'antithèse s'en aller, demeurer du refrain (V6, 12, 13, 18,) prend forme dans l'opposition entre les quatrains tous différents et le distique invariable. La permanence de la pierre est opposée à l'eau changeante.
- Apollinaire reprend la théorie du philosophe Héraclite d'Ephèse selon laquelle : «tout coule on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Comme un fleuve qui coule dont l'eau n'est jamais la même, l'homme change ainsi que les choses. Rien n'est éternel.

1.2.3 Fonction esthétique

a. Des règles d'écriture

JE ME RAPPELLE

La littérature vise le beau. Elle s'intéresse à des questions de forme, de style. Elle est gratuite, c'est-à-dire qu'elle n'a aucune préoccupation morale ou politique. La production littéraire obéit à des règles orientées vers un texte bien structuré et conforme à l'esthétique d'un courant littéraire.

ÉCRIVAIN	CRITÈRES DE BEAUTE	ÉPOQUE
Molière, Racine, La Fontaine, La Bruyère	Règles des trois unités Bienséance, vraisemblance Impersonnalité	XVII ^{ème} siècle
Heredia, Gautier, Leconte de L'Isle	Culte du travail, Culte de la perfection formelle Impersonnalité, Impassibilité L'art pour l'art ou la gratuité	XIX ^{ème} siècle
Charles Baudelaire, Stéphane Mallarmé, Artur Rimbaud, Verlaine	Suggestion de la réalité, Hermétisme Alchimie du verbe Musicalité	
Gustave Flaubert Guy de Maupassant Emile Zola	Réalisme Application des principes scientifiques dans le roman (déterminisme, hérédité, objectivité)	
Louis Aragon, Paul Eluard, Robert Desnos	Ecriture automatique Le vers libre Pratique de l'analogie	XX ^{ème} siècle

b. Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Deux poèmes de parnassiens

Texte 1 : Le rêve du jaguar

En réaction contre le lyrisme romantique, Leconte de L'Isle cherche la perfection de la forme à travers l'évocation d'animaux symboliques ou la représentation symbolique du monde oriental. C'est ainsi que les poèmes barbares offrent au lecteur une succession de tableaux colorés.

Sous les noirs acajous, les lianes en fleur,
Dans l'air lourd, immobile et saturé de mouches,
Pendent, et, s'enroulant en bas parmi les souches,
Bercent le perroquet splendide et querelleur,
L'araignée au dos jaune et les singes farouches.
C'est là que le tueur de bœufs et de chevaux,
Le long des vieux troncs morts à l'écorce moussue,
Sinistre et fatigué, revient à pas égaux.
Il va, frottant ses reins musculeux qu'il bossue ;
Et, du mufler béant par la soif alourdi,
Un souffle rauque et bref, d'une brusque secousse,
Trouble les grands lézards, chauds des feux de midi,
Dont la fuite étincelle à travers l'herbe rousse.
En un creux du bois sombre interdit au soleil
Il s'affaisse, allongé sur quelque roche plate ;
D'un large coup de langue il se lustre la patte ;
Il cligne ses yeux d'or hébétés de sommeil ;
Et, dans l'illusion de ses forces inertes,
Faisant mouvoir sa queue et frissonner ses flancs,
Il rêve qu'au milieu des plantations vertes,
Il enfonce d'un bond ses ongles ruisselants
Dans la chair des taureaux effarés et beuglants.

Leconte de L'Isle, *Poèmes barbares*, 1862

Texte 2 : Le sommeil de Leïlah

Ni bruits d'aile, ni sons d'eau vive, ni murmures ;
La cendre du soleil nage sur l'herbe en fleur,
Et de son bec furtif le bengali siffleur
Boit, comme un sang doré, le jus des mangues mûres.

Dans le verger royal où rougissent les mûres,
Sous le ciel clair qui brûle et n'a plus de couleur,
Leïlah, languissante et rose de chaleur,
Clôt ses yeux aux longs cils à l'ombre des ramures.

Son front ceint de rubis presse son bras charmant ;
L'ambre de son pied nu colore doucement
Le treillis emperlé de l'étroite babouche.

Elle rit et sommeille et songe au bien-aimé,
Telle qu'un fruit de pourpre, ardent et parfumé,
Qui rafraîchit le cœur en altérant la bouche.
Leconte de L'Isle, *Poèmes barbares*, 1862

Questions

1. Recherche les réseaux lexicaux dominants dans les deux poèmes. Quel univers mettent-ils en place ?
2. Retrouve la présence des cinq sens dans le « sommeil de Leïlah ». Que signifie cette présence ?

JE RETIENS

- **Leconte de L'Isle est surnommé le maître du Parnasse. Le mouvement emprunte son nom à une montagne de Grèce, consacrée dans l'Antiquité aux muses et aux poètes attachés à la théorie de « l'art pour l'art » que défend également Théophile Gautier. Les Parnassiens comme Théodore Banville, Sully Prudhomme ou François Coppée, revendiquent les soucis de la perfection formelle. Ils opposent à l'épanchement lyrique le culte de l'art pur. Leconte de L'Isle veut faire de chaque poème « un bijou ciselé ».**
- ***Poèmes barbares* est l'une des plus belles productions de l'art parnassien. Une discrétion dans l'invention : un vocabulaire sans nouveauté ni originalité, repris des romantiques, une grammaire et une versification d'une correction parfaite. En somme un chef d'œuvre.**

ii. Texte3 : L'art



Ce poème est un véritable manifeste de la poésie parnassienne qui valorise le travail de la forme poétique. La pratique de l'art pour l'art qui débouche sur la recherche de la perfection formelle doit permettre à l'œuvre au-delà de la condition mortelle de son auteur d'accéder à l'éternité.

Oui, l'œuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle,
Vers, marbre, onyx, émail.

Point de contraintes fausses !
Mais que pour marcher droit
Tu chausse,
Muse, un cothurne étroit.

Fi du rythme commode,
Comme un soulier trop grand,
Du mode
Que tout pied quitte et prend !

Statuaire, repousse
L'argile que pétrit
Le pouce
Quand flotte ailleurs l'esprit :

Lutte avec le carrare,
Avec le paros dur
Et rare,
Gardiens du contour pur ;

Emprunte à Syracuse
Son bronze où fermement
S'accuse
Le trait fier et charmant ;

D'une main délicate
Poursuis dans un filon
D'agate
Le profil d'Apollon.

Peintre, fuis l'aquarelle,
Et fixe la couleur
Trop frêle
Au four de l'émailleur.

Fais les sirènes bleues,
Tordant de cent façons
Leurs queues,
Les monstres des blasons ;

Dans son nimbe trilobe
La Vierge et son Jésus,
Le globe
Avec la croix dessus.

Tout passe. - L'art robuste
Seul a l'éternité.
Le buste
Survit à la cité.

Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur.

Les dieux eux-mêmes meurent,
Mais les vers souverains
Demeurent
Plus forts que les airains.

Sculpte, lime, cisèle ;
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans le bloc résistant !

Théophile Gautier, *Emaux et Camées*, 1852.

Questions

1. À qui le poème est-il adressé ?
2. Observe les modes verbaux et la construction du poème. En quoi peut-on dire qu'il s'agit d'un art poétique ?
3. Quels sont les mètres utilisés ? Commente les enjambements mettant en relief le troisième vers de chaque strophe.
4. Quelle conception de la poésie se dégage de la comparaison avec les autres arts ?
5. Sur quelle antithèse majeure ce texte est-il construit ? En quoi consiste la grandeur de l'art ?

JE RETIENS

- **Le poème est construit sous la forme d'une répétition de la même injonction à des artistes différents marquée par l'emploi du présent de vérité générale dans les strophes 1, 11, 12, et 13, du subjonctif d'ordre et de l'impératif dans les autres strophes. (que... *tu chausses*, V6. 7 *repousse*, V13 *lutte* Vers 17. *Emprunte* V21, *Poursuis* V26, *fuis* Vers 17, *Emprunte* vers 21... *Sculpte*, *lime*, *cisèle*). Il s'agit d'un art poétique, dans la mesure où le poète fixe un programme, un ensemble de règles de travail, des critères de beauté de l'œuvre.**
- **Gautier critique une certaine forme de poésie, la poésie didactique qui coule dans le moule tout fait de l'alexandrin.
Comme la sculpture, qui suppose un travail ingrat de la matière, comme la musique qui n'est pas un art mimétique, comme les émaux qui comportent un risque dans la réalisation finale de l'objet, la poésie parnassienne se veut culte de la perfection formelle, rejet de l'utilitarisme comme du sentimentalisme facile. Elle n'entend pas reproduire la réalité (strophe 9) et aspire à ouvrir sur le spirituel (vers 6 et strophe 10).**

NB : On n'opposera pas strictement romantisme et Parnasse. Le second issu du premier, se bat surtout contre ses dérives : outrance du sentiment, humanitarisme parfois facile, oubli d'un travail exigeant.

1.2.4 Fonction didactique

a- Des auteurs et des missions

JE ME RAPPELLE

La littérature a des préoccupations sociales. Son but est de réformer les mœurs. Elle s'assigne comme mission d'éduquer, d'instruire le peuple perverti par des tares et des vices. Une telle littérature est un miroir qui reflète tous les défauts de la société. Cette littérature a une visée morale, c'est-à-dire celle de parfaire la nature humaine afin de favoriser une vie stable entre les membres d'une société.

ECRIVAIN	FORMATION	EPOQUE
François Rabelais Joachim Du Bellay	Culture de la science et encouragement à la quête de la connaissance	XVI ^{ème} siècle
Voltaire Montesquieu	Culture de la raison et formation à l'esprit critique	XVIII ^{ème} siècle
Molière, Racine, Fontaine, La Bruyère	Formation de l'honnête homme, respect de l'ordre et des règles	XVII ^{ème} siècle
Flaubert Maupassant	Réforme des mœurs de la société	XIX ^{ème} siècle
Abdoulaye Sadjj, Ousmane Socé Mariama Bâ Birago Diop	Connaissance des valeurs de la société, Réforme des mœurs de la société	XX ^{ème} siècle

b- Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte 1 : La mort du loup

Au moment où il compose ce poème, Vigny vient de subir de dures épreuves : la mort de sa mère, la rupture avec Marie DORVAL. Retiré dans son manoir, il trouve un magnifique symbole pour affirmer sa volonté de rester libre, au prix d'un isolement farouche, et surtout sa résolution de s'élever par un silence stoïque au-dessus de la fatalité, de la souffrance et même de la mort.

Le Loup vient et s'assied, les deux jambes dressées
Par leurs ongles crochus dans le sable enfoncées.
Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris,
Sa retraite coupée et tous ses chemins pris ;
Alors il a saisi, dans sa gueule brûlante,
Du chien le plus hardi la gorge pantelante
Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer,
Malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair
Et nos couteaux aigus qui, comme des tenailles,
Se croisaient en plongeant dans ses larges entrailles,
Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé,
Mort longtemps avant lui, sous ses pieds a roulé.
Le Loup le quitte alors et puis il nous regarde.
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang ;
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

II

J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre,
Me prenant à penser, et n'ai pu me résoudre
A poursuivre sa Louve et ses fils qui, tous trois,
Avaient voulu l'attendre, et, comme je le crois,
Sans ses deux louveteaux la belle et sombre veuve
Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve ;
Mais son devoir était de les sauver, afin
De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim,
A ne jamais entrer dans le pacte des villes
Que l'homme a fait avec les animaux serviles
Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
Les premiers possesseurs du bois et du rocher.

Hélas ! Ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,
 Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes !
 Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
 C'est vous qui le savez, sublimes animaux !
 A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse
 Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse.
 - Ah ! Je t'ai bien compris, sauvage voyageur,
 Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au cœur !
 Il disait : " Si tu peux, fais que ton âme arrive,
 A force de rester studieuse et pensive,
 Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté
 Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté.
 Gémir, pleurer, prier est également lâche.
 Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
 Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,
 Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler. "

Alfred de Vigny, *Les destinées*, 1864.

Questions

1. En quoi cette allégorie animalière est-elle particulièrement saisissable ?
2. Quelles caractéristiques du loup permettent au poète d'en faire un exemple philosophique ?
3. Apprécie et explique l'attitude finale du loup ?
4. Quelle est la valeur démonstrative et poétique de la prosopopée finale du loup ?

JE RETIENS

L'association constante hommes/animaux conduit à un renversement des rôles selon le schéma suivant :

. chasseurs/hommes

- force matérielle (les armes) ;
- Faiblesse morale "débiles que nous sommes" ;

. Loups/hommes

- force physique (la lutte),
- force morale : abnégation, héroïsme, "meurt sans jeter un cri", "sublimes animaux".

. La leçon met donc en relief :

- la faiblesse de la condition humaine et la lâcheté des hommes ; « homo homini lupus » : « l'homme est un loup pour l'homme ».
- Le pouvoir tout puissant du destin auquel on ne saurait échapper.

. La nécessité d'une acceptation lucide et courageuse, "gémir, pleurer, prier est également lâche", "souffre et meurs sans parler".

Leçon de morale :

Le caractère didactique des "paroles" du loup apparaît à travers l'emploi des infinitifs et des impératifs de recommandations, l'emploi de "on" et l'utilisation des formules proches des proverbes ou des aphorismes : "seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse". L'idéal normal ainsi prôné est celui d'une impassibilité hautaine et raisonnée devant les événements et les souffrances. Il n'est pas sans rappeler celui des stoïciens.

ii. Texte 2 : Le chêne et le roseau

Très souvent *La Fontaine* met en scène des animaux mais dans cette fable, il présente des végétaux (un chêne et un roseau) qu'il oppose dans un dialogue.

Le Chêne un jour dit au Roseau :	La nature envers vous me semble bien injuste.
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;	- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.	Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Le moindre vent, qui d'aventure	Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Fait rider la face de l'eau,	Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Vous oblige à baisser la tête :	Contre leurs coups épouvantables
Cependant que mon front, au Caucase pareil,	Résisté sans courber le dos ;
Non content d'arrêter les rayons du soleil,	Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,
Brave l'effort de la tempête.	Du bout de l'horizon accourt avec furie
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.	Le plus terrible des enfants
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage	Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
Dont je couvre le voisinage,	L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Vous n'auriez pas tant à souffrir :	Le vent redouble ses efforts,
Je vous défendrais de l'orage ;	Et fait si bien qu'il déracine
Mais vous naissez le plus souvent	Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Sur les humides bords des Royaumes du vent.	Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Jean de la Fontaine, *Fables* I, 22, 1668

Questions

1. Donne un titre aux trois temps de cette fable.
2. Relève dans le discours du chêne deux hyperboles, deux antithèses et une périphrase.
3. Sur quel ton s'adresse-t-il au roseau ?

JE RETIENS

La moralité est "l'âme" de la fable. C'est elle qui lui donne son sens. Elle est bien sûr éclairée et justifiée par le récit que la Fontaine considère comme le "corps" de la fable. Mais elle peut s'appliquer à des situations et à des domaines différents. De là vient sa richesse. La morale de la fable est implicite : la Fontaine termine sur un fait. C'est au lecteur d'imaginer la morale. La Fontaine s'est inspiré du fabuliste latin Esopé. Les sources de la fable se trouvent dans « Le roseau et l'olivier » du fabuliste grec, à qui on a attribué la paternité de la fable.

iii. Texte 3 : La mort et le bûcheron

Gustave Doré



D'un apologue, La fontaine écrit un récit qui traduit la réalité sociale. Le bûcheron symbolise l'homme malheureux en général et en particulier le paysan de son époque dont il fait le portrait moral en psychologue doublé d'un artiste.

Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,

Le créancier, et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la mort, elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire
C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère.
Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

Jean de la Fontaine, *Fables* I, 16, 1668

Questions

1. Portrait du bûcheron : Relève les éléments pittoresques qui évoquent son accablement et sa misère. Comment le poète fait-il appel à notre pitié ?
2. Le découragement : montre la vérité humaine des réflexions du malheureux et la gradation qui rend vraisemblable son appel à la mort.
3. Le dénouement : montre avec quel naturel le poète a fait intervenir le merveilleux.
 - Comment s'exprime le volteface du bûcheron ?
 - Comment l'interpréter ?

JE RETIENS

La Fontaine s'inspire essentiellement des fables en prose du Grec Esope et des fables latines en vers de Phèdre. La Fontaine "prend son bain où il le trouve". Le dénouement des fables est vraisemblable et découle logiquement du feu des caractères.

A cet événement de perfection artistique vient s'associer une réelle efficacité morale : les personnes subissent les conséquences de leurs propres défauts et c'est le dénouement qui nous invite à dégager la leçon de la fable. Assez souvent d'ailleurs, c'est le héros lui-même qui exprime au style direct la moralité de son aventure.

iv. Texte 4 : Le vieillard et les trois jeunes hommes



C'est certainement au terme d'une vie qu'on peut en chercher l'art de mourir découvrir enfin l'art de vivre.

Quelle émouvante leçon nous donne ce vieillard ! La brièveté même de la vie nous invite à vaincre le temps par des œuvres durables et à jouir dès maintenant du bonheur qu'on nous devra après notre mort

Un octogénaire plantait.
Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge !
Disaient trois Jouvenceaux, enfants du voisinage ;
Assurément il radotait.
Car au nom des Dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
À quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;
Tout cela ne convient qu'à nous.
Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le Vieillard. Tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :
Hé bien défendez-vous au Sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux.
Le Vieillard eut raison ; l'un des trois Jouvenceaux
Se noya dès le port allant à l'Amérique.
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la République,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés.
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter ;
Et pleurés du Vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

Jean de la Fontaine, *Fables* XI, 9, 1668.

Questions

1. Étudie la composition du récit. Comment l'auteur s'y prend-t-il pour donner une grave leçon ?
2. Quels traits habituels au caractère de la jeunesse se relèvent dans le langage des jouvenceaux ? Quels sont les arguments qui le justifient.
3. Montre que le vieillard explique point par point les réflexions des jeunes gens.

JE RETIENS

La Fontaine a surtout médité sur la mort, quand l'âge l'invita plus directement à y faire réflexion.

Il ressort de cette fable l'avidité insatiable de la mort et, pourtant, la résignation apaisée avec laquelle il l'accepte.

v. Texte 5 : L'aigle et la tourterelle



YambaTiendrebeogo est né en 1907. Chef traditionnel, adjoint au maire d'Ouagadougou, il est connu comme musicien conteur radio dans l'une des langues du Burkina Faso, le moré. Ses contes du Larhallé ont été publiés en 1964.

Le chef d'une région de l'empire mossi se maria. Cette union n'eut pas d'heureux effets. Trois années s'écoulèrent sans qu'aucun enfant ne lui naquît. Fait plus grave, aucune naissance ne fut plus constatée dans le canton.

Le désespoir commençait à s'emparer des habitants lorsque l'on apprit que la femme du frère du chef était enceinte. De partout l'on vint s'assurer du fait, et tous les visiteurs retournèrent chez eux réconfortés. L'enfant, un garçon, naquit et de grandes fêtes eurent lieu.

Lorsque l'enfant eut dix-huit mois, le chef le prit dans sa maison. Il s'attacha tellement à son neveu qu'il n'éprouvât le besoin de le voir. Cet enfant donnait d'ailleurs toutes les apparences d'une intelligence exceptionnelle et sa sagesse frappa tout le monde lorsque, vers l'âge de trois ans, il commença à s'exprimer.

Un jour, le chef se tenait dans la cour de sa demeure lorsqu'il vit une tourterelle venir vers lui à tire-d'aile, poursuivie par un aigle. A bout de force, la tourterelle se posa sur le chef et se glissa dans la grande poche pectorale de son boubou. L'aigle vint se percher sur un petit mur auquel était adossé le chef. Le rapace attendit un peu, puis il dit au chef :

« Naba, si tu me donnes cette tourterelle qui est dans ton boubou, tu seras assuré d'avoir une vie si longue qu'un bâton devra te servir de troisième jambe. »

De son côté, la tourterelle dit au chef :

« Naba, si tu me sauves du bec de l'aigle, je te promets une prospérité telle que personne ne pourra la dénombrer et il en sera de même pour tous les habitants de ton canton. »

Ces deux propositions mirent le chef dans une grande perplexité. Finalement, il rentra à l'intérieur de sa maison avec la tourterelle. Il s'adressa à l'une de ses épouses, lui montra la tourterelle dans sa poche et lui demanda ce qu'elle ferait à sa place.

« Il faut choisir une longue vie », lui répondit la femme.

Le chef alla voir une autre de ses épouses et reçut la même réponse. Il revint dans la cour, encore hésitant, et s'assit, pensif. L'aigle était toujours là.

Le chef fut bientôt rejoint dans la cour par son baloum et par son neveu.

Ce dernier, le voyant tout préoccupé, s'enquit de la cause de ses soucis mais le chef lui répondit que cela ne regardait pas un enfant aussi jeune que lui. L'enfant insista, soutenu par le baloum qui supplia le chef de tout dire à l'enfant. Comme sa prière demeurait vaine, le baloum s'éloigna, mécontent. L'enfant insista de nouveau pour connaître les causes du

débat de conscience qui occupait l'esprit de son oncle. Finalement, celui-ci consentit à expliquer le dilemme dans lequel il était placé et il montra à l'enfant la tourterelle cachée dans la poche du boubou et l'aigle perché sur le petit mur.

« Ce n'est que cela ? » lui dit l'enfant. « Eh bien, demande donc d'abord à l'aigle ce qu'il désire exactement. Veut-il manger de la viande ou veut-il manger précisément cette tourterelle ? Si ce n'est que de la viande qu'il désire, vous pourrez faire tuer pour lui un gros mouton et il mangera toute la viande qu'il voudra. »

L'aigle, interrogé, répondit qu'il avait seulement faim et qu'il mangerait volontiers de la viande de mouton. Le chef fit tuer un mouton bien gras et ordonna qu'on l'abandonnât à l'aigle. Celui-ci mangea jusqu'à en avoir tout son saoul puis il s'envola satisfait. Le chef libéra ensuite la tourterelle.

Grâce à la sage idée de l'enfant, le chef bénéficia des deux promesses qui lui avaient été faites et son règne fut le plus heureux et le plus long qu'ait connu le pays.

Certains enfants manifestent très tôt un sens des réalités qui étonne leur entourage. Il ne faut pas craindre de les consulter car ils tiennent ce don de Dieu.

YambaTiendrebeogo, *Contes du Larhallé*, 1963, P16

Questions

1. Qu'est-ce qu'un dilemme ? A quel dilemme est confronté le chef dans ce conte ?
2. Les personnages qui interviennent dans ce conte jouent des rôles différents. Détermine :
 - Le personnage autour duquel tournent les événements ;
 - Ce qu'il cherche à atteindre, l'objet de sa quête ;
 - Les personnages qui lui viennent en aide ;
 - les personnages ou les faits qui s'opposent à sa quête ;
 - le résultat : échec ou réussite.
3. A ton avis, que symbolise l'aigle dans ce récit ? Et la tourterelle ? Justifiez vos réponses en vous référant le plus possible au texte.
4. Quelle est la leçon de morale qui se dégage de ce conte ?

JE RETIENS

La plupart des contes sont organisés autour de trois grands moments :

- la situation initiale marquée par un certain équilibre ;
- La survenue d'un élément perturbateur qui vient rompre la situation initiale ;
- la situation finale ou l'équilibre est rétabli par la résolution du conflit provoqué par l'élément perturbateur.

1.2.5 Fonction ludique

a. Des auteurs et des œuvres

JE ME RAPPELLE

La littérature a de tout temps servi d'échappatoire face au réel. Confronté aux dures réalités de la vie, le lecteur prend un livre pour s'évader, plonger dans le fantastique, le comique, ou encore le jeu. Ainsi le livre divertit, amuse...même s'il assure en même temps d'autres fonctions comme celles didactique, militante,Tous les genres et toutes les époques sont concernés, le ludisme se trouve par exemple dans le conte, le théâtre, les romans de fiction ou d'aventure, certaines formes poétiques (exemple le calligramme, le jeu du cadavre exquis...)

ECRIVAIN	ILLUSTRATION	GENRE
Birago DIOP	<i>Les contes d'Amadou Koumba</i>	Conte
Théophile Gautier	<i>Trois Contes fantastiques</i>	Conte
Guillaume Apollinaire	<i>Calligrammes</i>	Poésie
Louis Aragon, Paul Eluard,	« Jeu du cadavre exquis »	Poésie
Molière	<i>Le malade imaginaire</i>	Théâtre
Wolé SOYINKA	<i>Le Lion et la Perle</i>	Théâtre
Francis BEBEY	<i>Le Fils d'Agatha Moudio</i>	Roman
Marc Twain	<i>Les aventures de Tom Sawyer</i>	Roman
Jean de la Fontaine	<i>Les Fables</i>	Fables

b. Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte 1 : Arnolphe malheureux et ridicule

Situation douloureuse et ridicule d'un homme qui aime, qui ne sait pas trouver les mots pour le dire, ni se faire aimer, et qui en a désespérément conscience. Molière a su faire rire d'une situation en elle-même dramatique pour Agnès et pour Arnolphe.

ARNOLPHE, *le nez dans son manteau, et déguisant sa voix.*

Venez, ce n'est pas là que je vous logerai,
Et votre gîte ailleurs est par moi préparé.
Je prétends en lieu sûr mettre votre personne.
(*Se faisant connaître.*)
Me connaissez-vous?

AGNES, *le reconnaissant.*

Hai!

ARNOLPHE

Mon visage, friponne,
Dans cette occasion rend vos sens effrayés,
Et c'est à contre cœur qu'ici vous me voyez;
Je trouble en ses projets l'amour qui vous possède.
(*Agnès regarde si elle ne verra point Horace.*)
N'appellez point des yeux le galant à votre aide:
Il est trop éloigné pour vous donner secours.
Ah! Ah! Si jeune encor, vous jouez de ces tours!
Votre simplicité, qui semble sans pareille,
Demande si l'on fait les enfants par l'oreille;
Et vous savez donner des rendez-vous la nuit,
Et pour suivre un galant vous évader sans bruit!
Tudieu! Comme avec lui votre langue cajole!
Il faut qu'on vous ait mise à quelque bonne école!
Qui diantre tout d'un coup vous en a tant appris?
Vous ne craignez donc plus de trouver des esprits?
Et ce galant, la nuit, vous a donc enhardie?
Ah! Coquine, en venir à cette perfidie!
Malgré tous mes bienfaits former un tel dessein!
Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein
Et qui, dès qu'il le sent, par une humeur ingrate,
Cherche à faire du mal à celui qui le flatte.

AGNES

Pourquoi me criez-vous?

ARNOLPHE

J'ai grand tort en effet!

AGNES

Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait.

ARNOLPHE

Suivre un galant n'est pas une action infâme?

AGNES

C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme:
J'ai suivi vos leçons et vous m'avez prêché
Qu'il se faut marier pour ôter le péché!

ARNOLPHE

Oui. Mais pour femme, moi, je prétendais vous prendre:
Et je vous l'avais fait, me semble, assez entendre.

AGNES

Oui. Mais, à vous parler franchement entre nous,
Il est plus pour cela selon mon goût que vous.
Chez vous le mariage est fâcheux et pénible,
Et vos discours en font une image terrible;
Mais, las! Il le fait, lui, si rempli de plaisirs,
Que de se marier il donne des désirs.

ARNOLPHE

Ah! C'est que vous l'aimez, traîtresse!

AGNES

Oui je l'aime.

ARNOLPHE

Et vous avez le front de le dire à moi-même!

AGNES

Et pourquoi, s'il est vrai, ne le dirais-je pas?

ARNOLPHE

Le deviez-vous aimer, impertinente?

AGNES

Hélas!
Est-ce que j'en puis mais? Lui seul en est la cause,
Et je n'y songeais pas lorsque se fit la chose.

ARNOLPHE

Mais il fallait chasser cet amoureux désir.

AGNES

Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir?

ARNOLPHE

Et ne savez-vous pas que c'était me déplaire?

AGNES

Moi? Point du tout. Quel mal cela vous peut-il faire?

ARNOLPHE

Il est vrai, j'ai sujet d'en être réjoui!
Vous ne m'aimez donc pas, à ce compte?

AGNES
Vous?

ARNOLPHE
Oui.

AGNES
Hélas! Non.

ARNOLPHE
Comment, non!

AGNES
Voulez-vous que je mente?

ARNOLPHE
Pourquoi ne m'aimer pas, madame l'impudente?

AGNES
Mon Dieu! Ce n'est pas moi que vous devez blâmer:
Que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer?
Je ne vous en ai pas empêché, que je pense.

ARNOLPHE
Je m'y suis efforcé de toute ma puissance;
Mais les soins que j'ai pris, je les ai perdus tous.

AGNES
Vraiment, il en sait donc là-dessus plus que vous;
Car à se faire aimer il n'a point eu de peine.

ARNOLPHE, *à part*.
Voyez comme raisonne et répond la vilaine!
Peste! Une précieuse en dirait-elle plus?
Ah! Je l'ai mal connue; ou, ma foi, là-dessus
Une sotte en sait plus que le plus habile homme.
(*A Agnès.*)
Puisqu'en raisonnements votre esprit se consomme,
La belle raisonneuse, est-ce qu'un si long temps
Je vous aurai pour lui nourrie à mes dépens?

AGNES
Non. Il vous rendra tout jusques au dernier double.

ARNOLPHE, *bas, à part*.
Elle a de certains mots où mon dépit redouble.
(*Haut.*)
Me rendra-t-il, coquine, avec tout son pouvoir,
Les obligations que vous pouvez m'avoir.

AGNES
Je ne vous en ai pas de si grandes qu'on pense.

ARNOLPHE
N'est-ce rien que les soins d'élever votre enfance?

AGNES

Vous avez là-dedans bien opéré vraiment,
Et m'avez fait en tout instruire joliment!
Croit-on que je me flatte, et qu'enfin, dans ma tête,
Je ne juge pas bien que je suis une bête?
Moi-même j'en ai honte; et, dans l'âge où je suis,
Je ne veux plus passer pour sotte, si je puis.

ARNOLPHE

Vous fuyez l'ignorance, et voulez, quoi qu'il coûte,
Apprendre du blondin quelque chose.

AGNES

Sans doute
C'est de lui que je sais ce que je puis savoir
Et beaucoup plus qu'à vous je pense lui devoir.

ARNOLPHE

Je ne sais qui me tient qu'avec une gourmade
Ma main de ce discours ne venge la bravade.
J'enrage quand je vois sa piquante froideur;
Et quelques coups de poing satisferaient mon cœur.

AGNES

Hélas! Vous le pouvez, si cela peut vous plaire.

ARNOLPHE, *à part.*

Ce mot et ce regard désarme ma colère,
Et produit un retour de tendresse de cœur
Qui de son action efface la noirceur.
Chose étrange d'aimer, et que, pour ces traîtresses,
Les hommes soient sujets à de telles faiblesses!
Tout le monde connaît leur imperfection;
Ce n'est qu'extravagance et qu'indiscrétion;
Leur esprit est méchant, et leur âme fragile;
Il n'est rien de plus faible et de plus imbécile,
Rien de plus infidèle: et, malgré tout cela.
Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.
(*A Agnès.*)

Eh bien, faisons la paix. Va, petite traîtresse,
Je te pardonne tout, et te rends ma tendresse;
Considère par-là l'amour que j'ai pour toi,
Et, me voyant si bon, en revanche aime-moi.

AGNES

Du meilleur de mon cœur je voudrais vous complaire:
Que me coûterait-il, si je le pouvais faire?

ARNOLPHE

Mon pauvre petit cœur, tu le peux si tu veux.
Ecoute seulement ce soupir amoureux,
Vois ce regard mourant, contemple ma personne,

Et quitte ce morveux et l'amour qu'il te donne.
C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi,
Et tu seras cent fois plus heureuse avec moi.
Ta forte passion est d'être brave et leste,
Tu le seras toujours, va, je te le proteste;
Sans cesse, nuit et jour, je te caresserai,
Je te bouchonnerai, baiseraï, mangerai;
Tout comme tu voudras tu pourras te conduire:
Je ne m'explique point, et cela, c'est tout dire.

(Bas, à part.)

Jusqu'où la passion peut-elle faire aller?
Enfin, à mon amour rien ne peut s'égalier:
Quelle preuve veux-tu que je t'en donne, ingrate?
Me veux-tu voir pleurer? Veux-tu que je me batte?
Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux?
Veux-tu que je me tue? Oui, dis si tu le veux;
Je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flamme.

AGNES

Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'âme:
Horace avec deux mots en ferait plus que vous

ARNOLPHE

Ah! C'est trop me braver, trop pousser mon courroux!
Je suivrai mon dessein, bête trop indocile;
Et vous dénicherez à l'instant de la ville.
Vous rebutez mes vœux, et me mettez à bout,
Mais un cul de couvent me vengera de tout.

Molière, *l'Ecole des Femmes*, 1663.

Questions

1. Etudie les sentiments qui se succèdent dans l'âme d'Arnolphe.
2. Quel est l'intérêt dramatique et psychologique du calme d'Agnès ?
3. Quels sont les arguments d'Agnès ?
4. Pourquoi ne touchent-ils pas Arnolphe ?
5. A quels moments se révèlent la souffrance d'Arnolphe ? Pouvons-nous le plaindre ?
En quoi ce personnage douloureux est-il néanmoins ridicule ?

JE RETIENS

Molière dans son œuvre fait rire en critiquant les mœurs « ridendo mores castigat ».

ii. Des calligrammes

Texte 1

*La colombe poignardée
et le jet d'eau*

Douces figures poignardées
 MIA Chères lèvres fleuries
 YETTE MAREYE
 ANNIE et toi MARIE
 où êtes-
 vous jeunes filles
 MAIS
 près d'un
 jet d'eau qui
 pleure et qui prie
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de nos jours
 O mes amis partis en guerre Où sont Raynal Billy Daliz
 Jaillissent vers le firmament Où les noms se mélancolisent
 Et vos regards en l'eau dorment Comme des pas dans une église
 Meurent mélancoliquement Où est Cremitz qui s'engagea
 Où sont-ils Braque et Max Jacob peut-être sont-ils morts déjà
 Dernier aux yeux gris comme la pluie De souvenirs mon âme et pleure
 Le soir tombe sanglante mer
 Celles qui sont partis à la guerre au nord se battent maintenant
 Jardins où saigne abondamment le laurier rose Reux guerrière

Texte 2

Je reconnais-toi
 Cette adorable personne c'est toi
 sous le nom de mademoiselle
 blanche
 l'ovale de
 son
 ci-contre
 l'impression
 du visage
 de ton buste
 doré ou couronné
 à travers un voile

quelques
 au lieu
 plus bas
 l'est tout
 10 cm
 bat-

Consignes /Questions

- 1- Fais des recherches sur Guillaume Apollinaire, Picasso, les calligrammes, le cubisme pour pouvoir répondre à ces questions
- 2- Quels rapports peut-on établir entre ces deux artistes et leurs techniques d'expression ?
- 3- Qu'est-ce qu'un calligramme ? Quel est son intérêt poétique ?
- 4- Essaie de lire et de « transcrire » chacun de ces poèmes selon les règles classiques de la mise en page du vers. Puis fais des recherches de « transcriptions » et évalue tes performances.

Poème	Tentative personnelle de transcription	Transcription trouvée après des recherches	Comparaison des transcriptions
1			
2			

- 5- Choisis un poème que tu analyses

JE RETIENS

Guillaume Apollinaire publie son recueil *Calligrammes*, dont certains poèmes sont écrits sur le front, pendant la première guerre mondiale. D'ailleurs, le recueil porte comme sous-titre « Poèmes de la paix et de la guerre ». Comme on peut en douter, les choix des images et des titres pour figurer les idées ne sont pas fortuits. Il s'agit de la colombe : symbole de l'amour, de la paix et de la fraternité ; du jet d'eau : symbole du mouvement verticale ascendant, de l'ouverture ; de la femme : symbole de la l'élégance, de la passion et du don de soi. Sauf que la colombe est poignardée, le jet d'eau finit par la chute et la disparition et la femme est un vague souvenir. Tout cela pour dire que le calligramme est une allégorie et derrière le dessin, il y a des mots, un discours, un message, une volonté de communication, l'expression d'une vision du monde, d'une conscience à décoder.

iii. Texte 4 : Le plus jeune animal

C'est au temps où les animaux de la brousse aiment à se réunir pour causer et discuter de leurs affaires.

Certains jours, ils se rassemblent, sous l'arbre des palabres pour désigner le plus jeune animal. Oncle Gaïndé-le-lion préside la séance.

On connaît le plus fort de tous les animaux : c'est Gaïndé-le-lion, roi de la brousse. On connaît le plus vieux : c'est Mame-Gnèye-l'éléphant. On connaît aussi le plus malhonnête et le moins intelligent : c'est Bouki-l'hyène. Mais on ne connaît pas le plus intelligent. Tout le monde veut passer pour le plus intelligent de tous les animaux. Oncle Gaïndé-le-lion dit :

« Si nous connaissons le plus jeune d'entre nous, nous connaissons en même temps le plus intelligent. »

Alors ceux qui croient être les plus jeunes lèvent la main, pour demander à dire la date ou l'époque de leur naissance.

« Moi, je suis née l'année de la grande sécheresse, c'est-à-dire il y a trois ans, déclare la Biche.

– Moi, je suis né il y a trois lunes », affirme le Chacal en dressant ses oreilles pointues.

– Et moi, dit le Singe en se grattant, tenez, je viens de naître. »

Tout le monde applaudit, et le Singe se croit vainqueur lorsqu'une voix crie du haut d'un arbre :

« Attention ! Je vais naître. Un peu de place pour me recevoir. »

Et Leuk-le-lièvre, lâchant la branche à laquelle il s'est accroché, tombe au milieu des animaux étonnés.

Tout le monde reconnaît que Leuk-le-lièvre est en effet le plus jeune, puisqu'il vient de naître au milieu de la discussion. Donc il est reconnu en même temps comme le plus intelligent.

Oncle Gaïndé-le-lion se lève et s'approche de Leuk-le-lièvre :

« Je te proclame le plus intelligent des animaux, lui dit-il. Tu n'es peut-être pas vraiment le plus jeune, mais ton intelligence est supérieure à celle des autres. »

L. S. SENGHOR et A. SADJI, *La belle Histoire de Leuk le Lièvre*, 1953.

Questions

1- A quel genre littéraire renvoie le texte ? Justifiez votre réponse.

2- Remplis le tableau suivant

Variante du genre littéraire correspondant au texte	Caractéristiques spécifiques	Fonction	Exemple d'auteurs et d'œuvres

2 LE SURRÉALISME



Image surréaliste : Wolfgang Paalen, Orage magnétique

2.1 Présentation

JE ME RAPPELLE

❖ Définition

- En 1924, André BRETON définit le surréalisme dans le premier *Manifeste du Surréalisme* comme un « automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale [...] ».

❖ Caractéristiques :

- L'œuvre surréaliste peut être individuelle ou collective.
- L'écriture automatique est un des procédés surréalistes.
- L'œuvre surréaliste subit l'influence des théories psychanalytiques freudiennes.
- La théorie de l'inconscient et la pratique de l'écriture surréaliste sont indissociables dans une œuvre surréaliste.
- Le mouvement DADA a joué grand rôle sur l'avènement du surréalisme.
- Quelques auteurs surréalistes :
André BRETON (Manifeste du Surréalisme 1924), Paul ELUARD, Robert DESNOS,
Louis ARAGON, Philippe SOUPAULT, Salvador DALI, Max ERNST...

2.2 Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte 1 : « La courbe de tes yeux »



La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul ELUARD, *Capitale de la douleur*, (1926)

ii. Texte 2 : « les hiboux »



Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
À Moscou ? Ou à Tombouctou ?

En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos, *Chantefables*, 1944.

F O U X ?

iii. Texte 3 « La terre est bleue comme une orange »



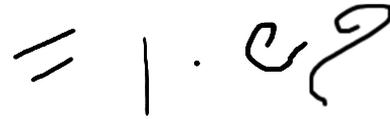
La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre
Les fous et les amours
Elle sa bouche d'alliance
Tous les secrets tous les sourires
Et quels vêtements d'indulgence
À la croire toute nue.
Les guêpes fleurissent vert
L'aube se passe autour du cou
Un collier de fenêtres
Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes les joies solaires
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté.

Paul ÉLUARD, *L'Amour la poésie*, 1929

iv. Texte 4 « Les mots m'ont pris par la main »

Louis Aragon évoque, dans ce poème intitulé "Les mots m'ont pris par la main la période au cours de laquelle le groupe surréaliste élaborait les principes de l'écriture automatique.

Nous étions trois ou quatre au bout du jour
Assis
A marier les sons pour rebâtir les choses
Sans cesse procédant à des métamorphoses
Et nous faisons surgir d'étranges animaux
Car l'un de nous avait inventé pour les mots
Le piège à loup de la vitesse
Garçon de quoi écrire Et naissaient à nos pas
L'antilope-plaisir les mouettes compas
Les tamanoirs de la tristesse
Images à l'envers comme on peint les plafonds
Hybrides du sommeil inconnus à Buffon
Êtres de déraison Chimères
Vaste alphabet d'oiseaux tracé sur l'horizon
De coraux sur le fond des mers
Hiéroglyphes aux murs cyniques des prisons
N'attendez pas de moi que je les énumère
Chasse à courre aux taillis épais Ténèbre-mère
Cargaison de rébus devant les victimaires
Louves de la rosée Élans des lunaisons
Floraisons à rebours où Mesmer mime Homère
Sur le marbre où les mots entre nos mains s'aimèrent
Voici le gibier mort voici la cargaison
Voici le bestiaire et voici le blason
Au soir on compte les têtes de venaison
Nous nous grisons d'alcools amers
O saisons
Du langage ô conjugaison
Des éphémères
Nous traversons la toile et le toit des maisons
Serait-ce la fin de ce vieux monde brumaire
Les prodiges sont là qui frappent la cloison
Et déjà nos cahiers s'en firent le sommaire
Couverture illustrée où l'on voit Barbizon
La mort du Grand Ferré Jason et la Toison
Déjà le papier manque au temps mort du délire
Garçon de quoi écrire



Louis ARAGON, *Le Roman inachevé*, 1956

v. **Texte 5 : « Pour faire un poème Dada »**



Pour faire un poème dadaïstes

Prenez un journal

Prenez des ciseaux

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.
Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.
Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Copiez consciencieusement.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voici un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

Tristan Tzara, *Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer*. - 1921.

Questions

- 1- Repère dans les quatre premiers textes les indices d'une écriture particulière voire surprenante (style, syntaxe, images...)
- 2- Quelle interprétation en fais-tu ?
- 3- Les images sont très présentes dans ces quatre poèmes. Quelles singularités notes-tu par rapport à celles-ci ?
- 4- Relève dans le style et le lexique des traits caractéristiques de « l'écriture automatique »
- 5- Relève les figures de style communes aux cinq textes. Interprète-les par rapport à l'esprit surréaliste.
- 6- Quels sont les principaux thèmes abordés dans chacun des cinq textes?
- 7- Notes-tu des thèmes communs?
 - Lesquels ?
 - Quelle originalité revêtent-ils ?
- 8- À partir de ta lecture des quatre premiers textes, propose une brève définition du surréalisme.
- 9- Le Dadaïsme est considéré comme « le père » du Surréalisme. A travers une lecture comparative des quatre premiers textes avec le dernier, tu diras quels sont les points communs aux deux mouvements.
 - Existe-il un dépassement/ une rupture/ une continuité entre le premier (Dada) et le dernier (Surréalisme) ?
- 10- À partir de la lecture du dernier texte, propose une brève définition du mouvement Dada.

J'approfondis

« Le Surréalisme fut une aventure marginale, anticonformiste et révolutionnaire »

Consigne : tu démontreras dans un premier temps pour quelles raisons a-t-on pu qualifier le Surréalisme d'aventure marginale et anticonformiste, puis tu montreras que ce mouvement a fonctionné comme une véritable révolution. Enfin démontreras que ce mouvement, malgré son apparente singularité, s'inscrit dans une continuité logique propre à l'évolution de l'histoire littéraire.

Je relie l'œuvre à son auteur

Robert DESNOS	<i>Calligrammes</i>
André BRETON	<i>Capitale de la douleur</i>
Guillaume APOLLINAIRE	<i>Le Mouvement Perpétuel</i>
Louis ARAGON	<i>Manifeste du Surréalisme</i>
Paul Eluard	<i>Corps et biens</i>

3 LA POÉSIE

3.1 Poésie et engagement

3.1.1 Présentation

JE ME RAPPELLE

La poésie est souvent perçue comme un instrument pour changer radicalement la vie et la transformer. C'est la raison pour laquelle les poètes sont des révolutionnaires au sens noble du terme, ils transforment leur plume en arme pour s'insurger contre toutes les formes d'arbitraire pouvant constituer une entrave à la bonne marche de la société. Quand leurs sociétés traversent des périodes de crise, ils se sentent investis d'une mission humanitaire et civilisatrice qui les force à sortir de leur tour d'ivoire. Cet engagement peut être politique, religieux, culturel, moral, philosophique...

3.1.2 Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte1 : Afrique mon Afrique



Sources : <https://les-poemes-d-akim.skyrock.com/>

Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les
savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue

Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs
répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants

Afrique dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi
Alors gravement une voix me répondit

Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées

C'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

David Diop, *Coups de pilon*, 1956.

Questions

- 1- Que symbolise l'absence de ponctuation ?
- 2- Quel sens donnes-tu à l'anaphore du mot Afrique ?
- 3- Du vers 8 au vers 11, quelle est la figure de style employée par le poète ? Quel effet produit-elle ?
- 4- Relève les mots ou expressions montrant que le poète appelle à la Renaissance de l'Afrique.
- 5- Relève puis analyse le champ lexical de la famille.
- 6- De quelle Afrique parle le poète dans les quatre premiers vers ?
- 7- Comment parle-t-il du continent dans les quatre derniers vers ?
- 8- Quel est le sens de la personnification développée du vers 7 au vers 16 ?
- 9- Que traduit la métaphore de l'arbre qui se redresse ?

ii. Texte2 : Fonction du poète

Dieu le veut, dans les temps contraires,
Chacun travaille et chacun sert.
Malheur à qui dit à ses frères :
Je retourne dans le désert !
Malheur à qui prend ses sandales
Quand les haines et les scandales
Tourmentent le peuple agité !
Honte au penseur qui se mutile
Et s'en va, chanteur inutile,
Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !
Ses rêves, toujours pleins d'amour,
Sont faits des ombres que lui jettent
Les choses qui seront un jour.
On le raille. Qu'importe ! Il pense.
Plus d'une âme inscrit en silence
Ce que la foule n'entend pas.
Il plaint ses contempteurs frivoles ;
Et maint faux sage à ses paroles
Rit tout haut et songe tout bas !

Victor Hugo, *Les Rayons et les ombres*, 1840

Peuples ! Écoutez le poète !
Écoutez le rêveur sacré !
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclo.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,
L'envie et la dérision,
Marche, courbé dans vos ruines,
Ramassant la tradition.
De la tradition féconde
Sort tout ce qui couvre le monde,
Tout ce que le ciel peut bénir.
Toute idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine,
A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne ! Il jette sa flamme
Sur l'éternelle vérité !
Il la fait resplendir pour l'âme
D'une merveilleuse clarté.
Il inonde de sa lumière
Ville et désert, Louvre et chaumière,
Et les plaines et les hauteurs ;
A tous d'en haut il la dévoile ;
Car la poésie est l'étoile
Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

Questions

- 1- Quelles fonctions du poète peut-on dégager de ce texte ?
- 2- En quoi ce poème correspond-il à l'esthétique romantique ?
- 3- Relève le champ lexical de la religion et dis quels sont les liens qu'entretient le poète avec le divin ?
- 4- Comment Hugo montre-t-il que le poète n'est pas un « chanteur inutile » ?
- 5- Quel rapport le poète entretient-il avec la tradition ?
- 6- En quoi le texte est un poème didactique visant à instruire les hommes ?
- 7- Analyse l'opposition entre l'ombre et la lumière.

iii. Texte 3 : Courage

Paris a froid Paris a faim	Tu vas te libérer Paris
Paris ne mange plus de marrons dans la rue	Paris tremblant comme une étoile
Paris a mis de vieux vêtements de vieille	Notre espoir survivant
Paris dort tout debout sans air dans le métro	Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres	Frères ayons du courage
Et la sagesse et la folie	Nous qui ne sommes pas casqués
De Paris malheureux	Ni bottés ni gantés ni bien élevés
C'est l'air pur c'est le feu	Un rayon s'allume en nos veines
C'est la beauté c'est la bonté	Notre lumière nous revient
De ses travailleurs affamés	Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous
Ne crie pas au secours Paris	Et voici que leur sang retrouve notre cœur
Tu es vivant d'une vie sans égale	Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris
Et derrière la nudité	La pointe de la délivrance
De ta pâleur de ta maigreur	L'espace du printemps naissant
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux	La force idiote a le dessous
Paris ma belle ville	Ces esclaves nos ennemis
Fine comme une aiguille forte comme une épée	S'ils ont compris
Ingénue et savante	S'ils sont capables de comprendre
Tu ne supportes pas l'injustice	Vont se lever.
Pour toi c'est le seul désordre	

Paul Eluard, *Au rendez-vous allemand*, 1944.

Questions

- 1- Quelle vision de Paris et de ses habitants nous offre le poète ?
- 2- Pourquoi le mot Paris est scandé, répété avec insistance comme une sorte de refrain ?
- 3- Analyse les effets de contraste et les oppositions présents dans ce texte ?
- 4- Montre que ce poème est un message d'espoir adressé au peuple français.
- 5- Quelle idée les tournures négatives évoquent-elles ?
- 6- Qu'est-ce qui montre dans ce poème la forte présence de celui qui parle ?
- 7- En quoi peut-on dire que « courage » est un poème engagé ?
- 8- Quels sont les buts que le poète se fixe ?

3.2 Poésie et rêve

3.2.1 Présentation

JE ME RAPPELLE

Pierre-Jules Renard(1864-1910) plus connu sous le nom de Jules Renard écrit sur son Journal : «Appelons poésie une création par l'image et le rêve », soulignant ainsi le lien étroit entre la création poétique et les rêve. En effet, les poètes ont la réputation d'être des rêveurs qui donnent libre cours à leur imagination. Ils ont souvent refusé de se contenter de cette vie pauvre et monotone que l'existence leur a toujours offerte. Ils créent alors leur propre monde idéalisé à l'extrême. Ils sont d'éternels insatisfaits puisqu'ils aspirent souvent à un monde absolu et parfait qui, malheureusement, n'existe que dans leur tête. C'est pourquoi ils sont marqués par ce que Baudelaire appelle le spleen, qui est une forme de mélancolie très profonde. Certains comme les surréalistes vont disqualifier la raison et la logique pour exalter au maximum les pouvoirs du rêve, de l'inconscient et de l'imagination.

Souvent utilisé comme thème, le rêve est très présent dans la poésie à partir du XVIIIe siècle et particulièrement durant le romantisme et le surréalisme. Il est présenté comme une source d'inspiration inépuisable, voire comme un moyen d'entrer en poésie (voir la notion de poésie authentique chez les surréalistes). Le rêve est alors considéré comme l'unique possibilité offerte à l'homme de résoudre les contractions entre le réel et l'imaginaire, l'esprit, siège de la raison et le cœur, siège des sentiments et des passions. Une idée que Andre Breton résume en ces termes dans *Le manifeste du surréalisme* « Tout porte à croire qu'il existe un point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et l'avenir, le haut et la bas, le communicable et le non communicable, cesseront d'être perçus contradictoirement ».

3.2.2 Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte1 : Mon rêve familial



Sources : <https://bleuebetaplume.skyrock.com/>

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas ! Cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, 1866.

Questions

- 1- Le son « a » revient non seulement à la rime, mais à l'intérieur du vers : comment est-il mis en valeur ?
- 2- Relève et commente les reprises de mots, en particulier dans la seconde strophe.
- 3- Quel mystère enveloppe cette femme inconnue ?
- 4- Quelle consolation en attend le poète ?
- 5- Quelle nuance nouvelle apporte le dernier tercet ?

ii. Texte2 : J'ai tant rêvé de toi

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant
Et de baiser sur cette bouche la naissance
De la voix qui m'est chère?
J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués
En étreignant ton ombre
A se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas
Au contour de ton corps, peut-être.
Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante
Et me gouverne depuis des jours et des années,
Je deviendrais une ombre sans doute.
O balances sentimentales.
J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps

Sans doute que je m'éveille.
Je dors debout, le corps exposé
A toutes les apparences de la vie
Et de l'amour et toi, la seule
qui compte aujourd'hui pour moi,
Je pourrais moins toucher ton front
Et tes lèvres que les premières lèvres
et le premier front venu.

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé,
Couché avec ton fantôme
Qu'il ne me reste plus peut-être,
Et pourtant, qu'a être fantôme
Parmi les fantômes et plus ombre
Cent fois que l'ombre qui se promène
Et se promènera allègrement
Sur le cadran solaire de ta vie.

Robert Desnos, *Corps et biens*, 1930

Questions

- 1- Etudie le registre lyrique de ce poème.
- 2- Quelles sont les caractéristiques de la femme aimée ?
- 3- En quoi peut-on rattacher ce poème au mouvement surréaliste ?
- 4- Montre que l'amour ne semble s'épanouir que dans l'écriture et non dans la réalité.
- 5- Relève les modalités du doute qui structurent le poème et qui permettent de lire la fragilité de l'amour.
- 6- Pourquoi le poète se propose enfin d'être « fantôme parmi les fantômes » ?
- 7- Comment en jouant sur le thème du temps le poète célèbre un amour impossible
- 8- Le refrain « j'ai tant rêvé de toi », au passé composé, ponctue le poème ; quelles significations particulières lui attribuez-vous ?

3.3 Poésie et quête du beau

3.3.1 Présentation

JE ME RAPPELLE

La poésie est généralement définie comme un art du langage, c'est-à-dire une manière assez particulière d'organiser les mots. L'étymologie grecque du mot (*poeien*) renvoie à fabriquer ou créer. Cela laisse entendre que le poète est celui-là qui invente un nouveau langage, différent du langage ordinaire et banal. Sous ce rapport il exploite toutes les ressources de la langue. Et pour ce faire il ne recule pas devant la nécessité d'être incompris s'il le faut. Cette quête perpétuelle du beau fait du poète un artisan des mots, un orfèvre de la langue qui s'éloigne de tout ce qui est ordinaire et banal. « Théophile Gautier disait : sculpte, lime cisèle » dans « Emaux et camées ». Certains comme les Parnassiens ont revendiqué l'idée d'une poésie pure complètement repliée sur elle et refusant la confiance et le message.

3.3.2 Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte 1 : L'art

Oui, l'œuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle,
Vers, marbre, onyx, émail.

Emprunte à Syracuse
Son bronze où fermement
S'accuse
Le trait fier et charmant ;

Tout passe. – L'art robuste
Seul a l'éternité.
Le buste
Survit à la cité.

Point de contraintes fausses !
Mais que pour marcher droit
Tu chausse
Muse, un cothurne étroit.

D'une main délicate
Poursuis dans un filon
D'agate
Le profil d'Apollon.

Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur.

Fi du rythme
commode Comme un soulier
trop grand,
Du mode
Que tout pied quitte et prend !

Peintre, fuis l'aquarelle,
Et fixe la couleur
Trop frêle
Au four de l'émailleur.

Les dieux eux-mêmes meurent
Mais les vers souverains
Demeurent
Plus forts que les airains.

Statuaire, repousse
L'argile que pétrit
Le pouce
Quand flotte ailleurs l'esprit ;

Fais les sirènes bleues,
Tordant de cent façons
Leurs queues,
Les monstres des blasons ;

Sculpte, lime, cisèle ;
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans le bloc résistant !

Lutte avec le carrare,
Avec le paros dur
Et rare,
Gardiens du contour pur ;

Dans son nimbe trilobe
La Vierge et son Jésus,
Le globe
Avec la croix dessus.

Théophile Gautier, *Emaux et camées*, 1852

Questions

- 1- En quoi ce poème constitue-t-il un art poétique prônant une poésie de la matière ?
- 2- Que suggère l'apostrophe à la Muse au vers 8 ? Pour bien répondre à cette question rappelle-toi d'abord les noms des Muses, filles de Zeus et de Mnémosyne.
- 3- Etudie les injonctions : « repousse » v13, « lutte » v17, « fuis » v29 et surtout l'accumulation des trois impératifs v53 « Sculpte, lime, cisèle »
- 4- Quelle importance peut avoir l'adverbe « oui » qui inaugure le poème ?
- 5- Pour Gautier l'œuvre dépend-elle de l'inspiration ou d'un travail difficile ?
- 6- Quel sens peut avoir ici l'adjectif « rebelle » ?
- 7- Explique l'expression « Fi du rythme commode »
- 8- Après avoir relevé le champ lexical des matériaux propres à la sculpture tu diras pourquoi Gautier établit une analogie entre l'écriture poétique, la sculpture et la peinture ?

ii. Texte 2 : Soleil couchant



Les ajoncs éclatants, parure du granit,
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume ;
Au loin, brillante encor par sa barre d'écume,
La mer sans fin commence où la terre finit.

A mes pieds c'est la nuit, le silence. Le nid
Se tait, l'homme est rentré sous le chaume qui fume.
Seul, l'Angélus du soir, ébranlé dans la brume,
A la vaste rumeur de l'Océan s'unit.

Alors, comme du fond d'un abîme, des traînes,
Des landes, des ravins, montent des voix lointaines
De pâtres attardés ramenant le bétail.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

José-Maria de Heredia, *Les Trophées*, 1893

Questions

- 1- Relève les impressions visuelles et les impressions auditives.
- 2- Identifie dans ce poème les caractéristiques d'un texte descriptif.
- 3- Que suggère la surabondance de figures analogiques dans ce sonnet ?
- 4- Après avoir nommé le rythme du vers 7, étudie-le.
- 5- Analyse le contre rejet du vers 5.

J'APPROFONDIS

iii. Texte 3 : Déjeuner du matin

Il a mis le café	
Dans la tasse	
Il a mis le lait	Sans me parler
Dans la tasse de café	Sans me regarder
Il a mis le sucre	
Dans le café au lait	Il s'est levé
Avec la petite cuiller	Il a mis
Il a tourné	Son chapeau sur sa tête
Il a bu le café au lait	Il a mis son manteau de pluie
Et il a reposé la tasse	Parce qu'il pleuvait
Sans me parler	Et il est parti
	Sous la pluie
Il a allumé	Sans une parole
Une cigarette	Sans me regarder
Il a fait des ronds	
Avec la fumée	Et moi j'ai pris
Il a mis les cendres	Ma tête dans ma main. Et j'ai pleuré.
Dans le cendrier	

Jacques Prévert, *Paroles*, 1947.

Questions

- 1- Quel est le sentiment du poète ?
- 2- Qu'est ce qui le prouve ?
- 3- Quelle relation (entente-conflit) existe-t-il entre les personnages (je et tu) ?
- 4- Montre le caractère répétitif et monotone du poème à travers la banalité des éléments nommés et l'usage de l'anaphore.
- 5- Que traduit l'absence de ponctuation ?

3.4 Poésie et lyrisme

3.4.1 Présentation

JE ME RAPPELLE

Les poètes sont des sentimentaux, des âmes sensibles qui ressentent de fortes émotions qui les obligent à s'épancher dans leurs vers. Ils se confessent ainsi auprès des lecteurs, leurs semblables. Dans la mythologie grecque le poète légendaire Orphée chantait en s'accompagnant de sa lyre : sa poésie, grâce à la beauté de sa voix, avait le pouvoir de séduire les arbres, les animaux et même les dieux. L'adjectif « lyrique » a été formé sur le mot lyre. La poésie lyrique exprime de façon imagée et passionnée des sentiments intimes et personnels sur des thèmes comme l'amour, la nature, la mort ou le temps qui passe.

3.4.2 Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte1 : L'Amoureuse

Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.

ÉLUARD, *Mourir de ne pas mourir*, 1924

ii. Texte2 : Le Jeu de construction

L'homme s'enfuit, le cheval tombe,
La porte ne peut pas s'ouvrir,
L'oiseau se tait, creusez sa tombe,
Le silence le fait mourir.

Un papillon sur une branche
Attend patiemment l'hiver,
Son cœur est lourd, la branche penche,
La branche se plie comme un ver.
Pourquoi pleurer la fleur séchée
Et pourquoi pleurer les lilas ?
Pourquoi pleurer la rose d'ambre ?
Pourquoi pleurer la pensée tendre ?
Pourquoi chercher la fleur cachée
Si l'on n'a pas de récompense ?
— Mais pour ça, ça et ça.

ÉLUARD, *Mourir de ne pas mourir*, 1924

Questions

- 1- Définis la mesure des vers et le schéma des rimes pour chacun des poèmes. Obéissent-ils aux règles de la versification ?
- 2- Quel est le sentiment dominant dans chaque poème ?
- 3- Montre que les poèmes s'inscrivent dans le registre lyrique.
- 4- En quoi l'amoureuse relate la rupture du fil mélodique, la douleur des amours perdus ?
- 5- Analyse le jeu sur les pronoms personnels et les adjectifs possessifs
- 6- Analyse les champs lexicaux dominants dans ces poèmes.
- 7- Explique la célèbre « elle est debout sur mes paupières ».

iii. Texte 3 : Cantique à Elsa

Je te touche et je vois ton corps et tu respire
Ce ne sont plus les jours du vivre séparés
C'est toi tu vas tu viens et je suis ton empire
Pour le meilleur et pour le pire
Et jamais tu ne fus aussi lointaine à mon gré
Ensemble nous trouvons au pays des merveilles
Le plaisir sérieux couleur de l'absolu
Mais lorsque je reviens à nous que je m'éveille
Si je soupire à ton oreille
Comme des mots d'adieu tu ne les entends plus.
Elle dort longuement je l'écoute se taire
C'est elle dans mes bras présente et cependant
Plus absente d'y être et moi plus solitaire
D'être plus près de son mystère
Comme un joueur qui lit aux dés le point perdant.
Le jour qui semblera l'arracher à l'absence
Me la rend plus touchante et plus belle que lui
De l'ombre elle a gardé les parfums et l'essence
Elle est comme un songe des sens
Le jour qui la ramène est encore une nuit
Buissons quotidiens à quoi nous nous griffâmes
La vie aura passé comme un air entêtant
Jamais rassasié de ces yeux qui m'affament
Mon ciel mon désespoir ma femme
Treize ans j'aurais guetté ton silence chantant
Comme le coquillage enregistre la mer
Grisant mon cœur treize ans treize hivers treize étés
J'aurais tremblé treize ans sur le seuil des chimères
Treize ans d'une peur douce-amère
Et treize ans conjuré des périls inventés
O mon enfant le temps n'est pas à notre taille
Que sont mille et une nuit pour des amants
Treize ans c'est comme un jour et c'est un feu de paille
Qui brûle à nos pieds maille à maille
Le magique tapis de notre isolement

Louis ARAGON, *Les Yeux d'Elsa*, 1942

Questions

- 1- Etudie le système d'énonciation de ce poème en passant par les pronoms personnels.
- 2- Qu'est ce qui montre que le poète est très protecteur ?
- 3- Quelle expression du texte montre qu'Elsa règne sur lui ?
- 4- Pourquoi cet amour relève du mystérieux ?
- 5- Relève le champ lexical des sens puis analyse-le.
- 6- Quelle image renvoie à la fuite du temps ?
- 7- Justifie l'emploi du futur antérieur "aura passé" "aurai guetté" "aurai tremblé".
- 8- Aragon évoque aussi parfois la durée. Par quels procédés s'y prend-il ?

iv. Texte 4 : Le Pont Mirabeau



Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviennne
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire, *Alcool*, 1913.

Questions

- 1- Que symbolise le fleuve qui passe ?
- 2- Quel effet produisent les enjambements ?
- 3- Pourquoi dans chaque strophe, le dernier vers contient une marque de cette eau qui coule ?
- 4- Relève deux vers qui prouvent que le pont Mirabeau narre une rupture amoureuse.
- 5- Comment les strophes résument les étapes successives de l'amour jusqu'à la fin ?
- 6- Qu'annonce l'adverbe « toujours » du vers 4 ?
- 7- La comparaison du vers 13 ne remet-elle pas en cause ce que cet adverbe semble suggérer ?
- 8- Montre qu'à la rupture amoureuse correspond une rupture syntaxique et poétique.
- 9- Le poète emprunte à la tradition romantique le thème de la fuite du temps lié à l'écoulement de l'eau. Donne un exemple de poème romantique ayant cette caractéristique.
- 10- Relève le registre élégiaque qui est omniprésent dans ce poème.

4 LE ROMAN

ROMAN

4.1 Présentation

JE ME RAPPELLE

Le roman est un genre littéraire narratif protéiforme, c'est-à-dire qu'il regroupe plusieurs sous catégories qu'on peut reconnaître selon les formes, les thèmes, les visées, les écoles ou encore les époques. Ainsi on peut par exemple distinguer le roman d'analyse, le roman de mœurs, le roman de cape et d'épée, le roman policier, le roman d'aventure, le roman autobiographique, le roman épistolaire, le roman social...Généralement fictif, le récit romanesque noue et dénoue une ou des intrigues.

4.2 Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte 1 : Les Soleils des indépendances

Un voyage s'étudie : on consulte le sorcier, le marabout, on cherche le sort du voyage qui se dégage favorable ou maléfique. Favorable, on jette le sacrifice de deux colas blancs aux mânes et aux génies pour les remercier. Maléfique, on renonce, mais si renoncer est infaisable (et il se présente de pareils voyages), on patiente, on court chez le marabout, le sorcier ; des sacrifices adoucissent le mauvais sort et même le détournent. Mais le clair, le droit, le sans reste, le sans ennui, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort. Un sacrifice qui dira s'il sera oui ou non accepté ?

Maintenant dites-le moi ! Le voyage de Fama dans la capitale (d'une lune, disait-il), son retour auprès de Salimata, près de ses amis et connaissances pour leur apprendre son désir de vivre définitivement à Togobala, vraiment nécessaire ? Non et non ! Or le voyage de Fama portait un sort très maléfique. Seuls de très bons sacrifices pouvaient l'adoucir, et pour le détourner, de très durs sacrifices. Balla l'a dit et redit. Fama a durci les oreilles, il lui fallait partir. Une certaine crânerie nous conduit à notre perte.

Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, Ed. du Seuil, 1968.

ii. Texte 2 : L'Étranger

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais. Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et,

indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.

Albert CAMUS, *L'Étranger*, 1942.

iii. TEXTE 3 : Manon Lescaut

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Halas ! Que ne le marquais-je un jour plus tôt ! J'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Thiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers.

Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi. C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens. Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique purent me suggérer. Elle n'affecta ni rigueur ni dédain. Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse, mais que c'était apparemment la volonté du ciel, puisqu'il ne lui laissait nul moyen de l'éviter. La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles, ou plutôt, l'ascendant de ma destinée qui m'entraînait à ma perte, ne me permirent point de balancer un moment sur ma réponse. Je l'assurai que, si elle voulait faire quelque fond sur mon honneur et sur la tendresse infinie qu'elle m'inspirait déjà, j'emploierais ma vie pour la délivrer de la tyrannie de ses parents et pour la rendre heureuse. Je me suis étonné mille fois, en y réfléchissant, d'où me venait alors tant de hardiesse et de facilité à m'exprimer ; mais on ne ferait pas une divinité de l'amour, s'il n'opérait souvent des prodiges.

Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, 1731

iv. Texte 4 : L'Étrange destin de Wangrin

C'était l'époque la plus chaude de l'année, et il faisait plus chaud, ce dimanche-là, qu'en aucun des jours précédents. Aussi, quand le soleil atteignit le plein milieu du ciel, toutes les ombres se rétractèrent. Chacune se retrancha sous le pied de l'objet dont elle était issue. Au maximum de son ardeur, le soleil brillait, luisait et aveuglait hommes et bêtes. Il fit bouillir comme une marmite la couche gazeuse qui enveloppait la terre. Les hommes buvaient à grands traits et suaient à grosses gouttes. Les poulets, ailes ouvertes à demi, respiraient avec force et précipitation. Les chiens, langue tirée et flancs battants, ne sachant plus où se mettre, haletaient en faisant la navette entre le dessous des greniers à mil et les maigres abris construits devant les cases. Non loin de ces pauvres bêtes, une femme se débattait dans les douleurs de l'enfantement. Elle se livrait à un va-et-vient ininterrompu entre sa couchette, installée dans un coin de sa maison, et les canaris (vase ou récipient en terre cuite) contenant la provision d'eau, installés un peu plus loin. Elle souffrait de la soif, de la chaleur, et des atroces douleurs qui la tenaient. C'était la mère de Wangrin en travail de parturition. Elle était assistée d'une matrone édentée et chenue. Celle-ci regardait la future maman se tordre comme une chenille arpeuteuse sans intervenir autrement qu'en chantant doucement la mélodie matrimoniale enseignée par Nyarkuruba, la déesse de la maternité, et que voici :

« WooywooyNyakuruba :atinti !

Den wolomanndiNyakuruba

Den cee den wolomanndiNyakuruba a tinti!"

Amadou Ampaté Ba, *L'Étrange destin de Wangrin*, 1973.

Questions

- 1- Les textes ci-dessus sont-ils narratifs ? Descriptifs ?
- 2- Relève les temps verbaux qui dominent dans chacun des 4 textes.
- 3- Relève les indices d'énonciation dans les 4 textes.
- 4- Qui raconte l'histoire dans chacun des textes ?
- 5- Quels sentiments ressentent les narrateurs des textes 1, 2 ?
- 6- Le narrateur du texte 2 est-il fier de son crime ?
- 7- Que suggère le chant rapporté par le narrateur du texte 4 ?
- 8- Relève les particularités lexicales dans le texte 1. Que suggèrent-elles ?
- 9- **Je réponds par « vrai » ou « faux » et je justifie ma réponse**

	VRAI/ FAUX	JE JUSTIFIE
Le roman est un courant littéraire		
Le roman est un genre littéraire caractérisé par l'écriture en prose		
Un romancier ne produit que des œuvres de fiction		
Dans le <i>nouveau roman</i> , l'intrigue et le personnage gardent leur rôle traditionnel		
L'auteur et le narrateur se confondent toujours dans le roman		

5 LE THÉÂTRE

5.1 Présentation



JE ME RAPPELLE

Le théâtre (du grec théômaï : regarder) se veut, à toutes les époques, la représentation de la vie réelle. Cette ambition de l'art dramatique, « drama » signifiant « action », a donné naissance à deux grands genres essentiels : la comédie et la tragédie. Dans l'intervalle laissé libre entre ces deux pôles s'est développé un troisième genre, d'abord considéré comme un « tiers théâtre » : le drame dit bourgeois au XVIII^{ème} et romantique au XIX^{ème}. Au XX^{ème} siècle se renouvellent l'écriture, la mise en scène et les thèmes. Ainsi parle-t-on du théâtre de l'absurde avec Jean Genet (*Les bonnes*, 1947), Samuel Becket (*En attendant Godot*, 1953), Eugène Ionesco (*La cantatrice chauve*, 1950), du théâtre historique de Saydou Badian, (*La mort de Chaka*, 1957), Aimé Césaire (*La tragédie du roi Christophe* 1964), Cheik Aliou Ndao (*L'exil d'Alboursy*, 1967), Abdou Anta Kâ (*Les Amazoulous*, 1972) ; et du drame philosophique de Jean Paul Sartre (*Huit clos suivi de Les mouches*, 1947), ou du drame politique de Jean Giraudoux (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1937) et de Jean Anouilh (*Antigone*, 1942). Les fonctions du théâtre ne diffèrent pas radicalement de celles des autres genres littéraires. Il divertit (comédie), enseigne (pédagogie), prend position (engagement) ou purge les passions (catharsis), corrige les vices de hommes.

5.2 Etude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

i. Texte 1 : Rhinocéros

Bérenger est le dernier homme dans une ville dont tous les habitants se sont transformés en rhinocéros. Cerné par leurs barrissements, il prononce les derniers mots de la pièce.

Oh, comme je voudrais être comme eux. Je n'ai pas de corne, hélas ! Que c'est laid, un front plat. Il m'en faudrait une ou deux, pour rehausser mes traits tombants. Ça viendra peut-être, et je n'aurai plus honte, je pourrai aller tous les retrouver. Mais ça ne pousse pas ! (Il regarde les paumes de ses mains.) Mes mains sont moites. Deviendront-elles rugueuses ? (Il enlève son veston, défait sa chemise, contemple sa poitrine dans la glace.) J'ai la peau flasque. Ah, ce corps trop blanc, et poilu ! Comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, une nudité décente, sans poils, comme la leur ! (Il écoute les barrissements.) Leurs chants ont du charme, un peu âpre, mais un charme certain ! Si je pouvais faire comme eux. (Il essaie de les imiter.) Ahh, Ahh, Brr ! Non, ça n'est pas ça, que c'est faible, comme cela manque de vigueur ! Je n'arrive pas à barrir. Je hurle seulement. Ahh, Ahh, Brr ! Les hurlements ne sont pas des barrissements. Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps. Trop tard maintenant ! Hélas ! Je suis un monstre. Hélas, jamais je ne deviendrai rhinocéros, jamais, jamais ! Je ne peux plus changer. Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir. J'ai trop honte ! (Il tourne le dos à la glace.) Comme je suis laid ! Malheur à celui qui veut conserver son originalité ! (Il a un brusque sursaut.) Et bien tant pis ! Je me défendrai contre tout le monde ! Ma carabine, ma carabine ! (Il se tourne face au mur du fond où sont fixées les têtes des rhinocéros, tout en criant :) Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !

Rideau

Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, Acte III, Ed. Gallimard, 1960

Questions

1. Quels sont les deux moments principaux composant ce monologue ?
2. En quoi peut-on parler d'un dialogue du personnage avec lui-même ?
3. Dans quelle mesure le dénouement de *Rhinocéros* répond-il à la définition d'un théâtre de l'absurde ?
4. La tonalité de ce texte est-elle comique ou tragique ?
5. Peut-on parler d'un théâtre écrit au service d'un engagement ?

ii. Texte 2 : En attendant Godot

Estragon et Vladimir attendent, parlent, se disputent, s'ennuient, dorment, parlent, attendent... un certain Godot qui doit venir chaque soir les secourir et qui ne vient jamais.

Estragon. Et si on se pendait ?

Vladimir. Avec quoi ?

Estragon. Tu n'as pas un bout de corde ?

Vladimir. Non.

Estragon. Alors on ne peut pas.

Vladimir. Allons-nous-en.

Estragon. Attends, il y a ma ceinture

Vladimir. C'est trop court.

Estragon. Tu tireras sur mes jambes.

Vladimir. Et qui tirera sur les miennes ?

Estragon. C'est vrai.

Vladimir. Fais voir quand même. (Estragon dénoue la corde qui maintient son pantalon. Celui-ci, beaucoup trop large, lui tombe autour des chevilles. Ils regardent la corde.) A la rigueur ça pourrait aller. Mais est-elle solide ?

Estragon. On va voir. Tiens.

(Ils prennent chacun un bout de corde et tirent. La corde se casse. Ils manquent de tomber)

Vladimir. Elle ne vaut rien.

(Silence.)

Estragon. Tu dis qu'il faut revenir demain ?

Vladimir. Oui.

Estragon. Alors on apportera une bonne corde.

Vladimir. C'est ça.

(Silence)

Estragon. Didi.

Vladimir. Oui.

Estragon. Je ne peux plus continuer comme ça.

Vladimir. On dit ça.

Estragon. Si on se quittait ? Ça irait peut-être mieux.

Vladimir. On se prendra demain. (Un temps.) A moins que Godot ne vienne.

Estragon. Et s'il vient.

Vladimir. Nous serons sauvés. (Vladimir enlève son chapeau- celui de Lucky-, regarde dedans, y passe la main, le secoue, le remet.)

Estragon. Alors on y va.

Vladimir. Relève ton pantalon.

Estragon. Comment ?

Vladimir. Relève ton pantalon.

Estragon. Que j'enlève mon pantalon ?

Vladimir. RE-lève ton pantalon.

Estragon. C'est vrai. (Il relève son pantalon. Silence.)

Vladimir. Alors ? On y va ?

Estragon. Allons-y. (Ils ne bougent pas).

Rideau.

Samuel BECKETT, *En attendant Godot*, Editions de Minuit, 1953.

Questions

1. Comment le thème de la mort est-il banalisé par l'enchaînement des premières répliques ?
2. Vladimir et Estragon se comportent-ils de la même manière face à leur situation ?
3. Qui est, à votre avis, Godot et pourquoi ne vient-il pas ?
4. A votre avis, cette scène est-elle comique ou dramatique ?
5. Explique en t'appuyant sur des exemples précis comment l'auteur montre la vanité du dialogue.

iii. Texte : La Tragédie du roi Christophe

Le premier anniversaire du couronnement donne lieu à de grandes cérémonies. On célèbre l'haïtianisation (le rhum remplace le champagne comme boisson nationale). Le poète officiel et les courtisans glorifient le roi. Christophe proclame son projet révolutionnaire : « Le matériau humain lui-même est à refondre. » mais Madame Christophe craint le vertige du pouvoir et la démesure des projets du roi.

Madame Christophe

Assez de bavardage

Je ne suis qu'une pauvre femme, moi

J'ai été servante

Moi la Reine, à l'Auberge de la Couronne !

Une couronne sur ma tête ne me fera pas devenir

Une autre que la simple femme,

La bonne négresse qui dit à son mari

Attention !

Christophe, à vouloir poser la toiture d'une case sur une autre case

Elle tombe dedans ou se trouve grande !

Christophe, ne demande pas trop aux hommes

Et à toi-même, pas trop !

Et puis je suis une mère

Et quand parfois je te vois emporté sur le cheval de ton cœur fougueux

Le mien à moi

Trébuche et je me dis :

Pourvu qu'un jour on ne mesure pas au malheur des enfants la démesure du père.

Nos enfants, Christophe, songe à nos enfants.

Mon Dieu ! Comment cela finira-t-il ?

Christophe

Je demande trop aux hommes ! Mais pas assez aux nègres, Madame ! S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est entendre nos philanthropes clamer, dans le meilleur esprit sans doute, que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'y a ni blancs ni noirs. C'est penser à son aise, et hors du monde, Madame. Tous les hommes ont les mêmes droits. J'y souscris. Mais du commun lot, il en est qui ont plus de devoirs que d'autres. Là est l'inégalité. Une inégalité de sommations, comprenez-vous ? A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis, sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la vaste insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omni-niant crachat ! Alors au fond de la fosse ! C'est bien ainsi que je l'entends. Au plus bas de la fosse. C'est là que nous crions ; de là que nous aspirons à l'air, à la lumière, au soleil. Et si nous voulons remonter, voyez comme s'imposent à nous le pied qui s'arcboute, le muscle qui se tend, les dents qui se serrent, la tête, oh ! La tête, large et froide ! Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas vue que je parle, Messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche.

Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*, Présence Africaine, Paris, 1963

Questions

1. Relève tous les éléments qui marquent l'opposition entre les deux personnages (style, registre de langue, idées).
2. Quelles sont les préoccupations de Madame Christophe ?
3. Comment est construite la tirade de Christophe ?
4. Commente la ligne 15.
5. Montre l'actualité toujours brûlante de la réflexion sur la construction d'un Etat indépendant et moderne.

6 LE CONTE

6.1 Présentation

JE ME RAPPELLE



Le conte est un récit d'aventures, de faits imaginaires, réalistes, merveilleux ou fantastique, généralement destiné à distraire et à éduquer. A l'origine le conte est un genre oral, transmis par les plus âgés aux jeunes générations. Le conte se présente sous plusieurs formes : il peut être réaliste (texte 1), philosophique (texte2), fantastique (texte 3), merveilleux (Conte Perrault)...Toujours accompagné d'une moralité, le conte joue un rôle hautement éducatif dans nos sociétés.

JE LIS ET JE M'EXERCE

6.2 Conte africain



6.2.1 Quelques caractéristiques

Dans la société africaine traditionnelle, la production artistique, généralement répartie entre le profane et le sacré, est au service de l'éducation et le conte ne déroge pas cette règle. Son caractère populaire et ludique, qu'il tire d'un mélange harmonieux du merveilleux et du réel, explique son efficacité à assumer ses missions d'éducation aux valeurs de la société et de formation des caractères humains. Qu'il s'agisse de conte d'initiation, de conte étiologique, ou de conte allégorique, la morale tourne autour de problématiques comme les responsabilités de l'individu face à son groupe, la préservation des valeurs traditionnelles, de l'identité culturelle, de l'équilibre et de l'harmonie de la société à travers la rectitude des comportements, la conservation de la nature, la culture de la sagesse

6.2.2 Etude de textes

i. Texte 1 : N'GOR-NIÉBÉ

N'Gor Sène était un sérère de pure race, noir charbon, un sérère de Diakhaw. S'il fut une fois de sa vie à la barre de Sangomar, au bord de la grande mer, N'Gor Sène n'alla jamais vers le nord ni vers l'est. Il n'avait donc jamais entendu parler des malheurs de Mawdo, le vieux peulh, qui, là-bas, dans le Macina, il y a de cela des années et des années, s'était oublié un soir de palabre jusqu'à faire entendre devant tout le monde un bruit incongru. Chacun, vieux et jeunes, s'étant regardé et l'ayant dévisagé ensuite, Mawdo s'était levé et, plongeant dans la nuit, avait disparu vers le sud. Il avait marché nuit et jour, il avait marché des lunes et des lunes, il avait traversé le pays des markas, les terres des bambaras, les villages des miniankas et les champs bosselés des sénéfes qui ressemblent en saison sèche à d'immenses cimetières. Il était resté sept fois sept ans dans la forêt, au pays des hommes nus. Puis, lentement, du pas d'un vieillard las et usé, il s'en était retourné vers le Macina, la nostalgie des vastes étendues desséchant son pauvre cœur, il marcha encore des lunes et des lunes et arriva enfin un soir sur les rives du Niger. D'immenses troupeaux avaient traversé, ce jour-là, le fleuve gonflé et rapide. Les bergers, recrues de fatigue, devisaient autour des fagots flambant hauts. Mawdo s'était approché d'un foyer pour réchauffer ses membres gourds et perclus lorsqu'il entendit

- Je le dis que ce n'est pas si vieux, que cela ! - Je t'assure que c'est plus vieux. Ecoute, mon père m'a dit que c'était l'année du pet ".

Le vieux Mawdo entendit et, s'en retournant, plongea dans la nuit et alla finir ses vieux jours là-bas, là-bas, dans le sud...

N'GorSène n'avait jamais entendu parler des malheurs de Mawdo, le pauvre vieux peulh ; cependant, depuis qu'il avait reconnu sa droite de sa gauche, il n'avait jamais voulu manger des haricots.

Quelle que fût la manière dont on les préparât, quelle que fût la sauce dont on les accommodât, sauce à l'arachide pimentée ou à l'oseille acide, quelle que fût la viande qui les accompagnât : côtelettes de chèvre ou cou de mouton, tranches de bœuf ou d'antilope, N'gor n'avait jamais touché aux niébés, jamais un grain de haricot n'avait franchi sa bouche. Chacun savait que N'Gor était celui qui ne mange pas de haricots. Mais, explique qui pourra, personne ne l'appelait plus par son nom. Pour tout le monde il était devenu N'Gor-Niébé, pour ceux du village et pour ceux du pays.

Agacés de le voir toujours refuser de s'accroupir autour d'une Calebasse où pointait "ne tache notre du nez d'un niébé, ses camarades se jurèrent un jour de lui en faire manger. N'Déné était une belle fille aux seins durs, à la croupe ferme et rebondie, au corps souple comme une liane, et N'Déné était l'amie de N'Gor Série. C'est elle que vinrent trouver les camarades de son ami qui lui dirent

- N'Déné, nous te donnerons tout ce que tu voudras : boubous, pagnes, argent et colliers, si tu arrives à faire manger des niébés à N'Gor qui commence vraiment à nous étonner, nous, ses frères, car il ne nous explique même pas les raisons de son refus. Aucun interdit n'a touché sa famille concernant les haricots.

Promettre à une femme jeune et jolie, à une coquette, pagnes et bijoux ! Que ne ferait-elle pour les mériter? Jusqu'où n'irait-elle pas ? Faire manger à quelqu'un un mets qu'aucune tradition ne lui défend de toucher, quelqu'un qui dit vous aimer et qui vous le prouve tous les soirs? Rien de plus aisé sans doute, et N'Déné promit à son tour.

Trois nuits durant, N'Déné se montra plus gentille et plus caressante qu'à l'accoutumée, lorsque griots, musiciens et chanteurs prenaient congé après avoir égayé les jeunes amants. Sans dormir un seul instant, elle massa, elle éventra, elle caressa N'Gor, lui chantant de douces chansons et lui tenant de tendres propos. Au matin de la troisième nuit, N'Gor lui demanda

- N'Déné, ma sœur et ma chérie, que désires-tu de moi ?

- N'Gor mon oncle, dit la jeune femme, mon aimé, tout le monde prétend que tu ne veux pas manger des haricots, même préparés par ta mère. Je voudrais que tu en manges faits de ma main, ne serait-ce qu'une poignée. Si tu m'aimes vraiment comme tu le dis, tu le feras, et moi seule le saurai.

- Ce n'est que cela, le plus grand de tes désirs ?

Eh bien ! mon aimée, demain, tu feras cuire des haricots, et, lorsque la terre sera froide, je les mangerai, si c'est là la preuve qu'il te faut de mon grand amour.

Le soir, N'Déné fit cuire des haricots, les accommoda à la sauce arachide, y mit piment, clous de girofle et tant d'autres sortes d'épices qu'on n'y sentait plus l'odeur ni le goût des haricots.

Quand N'Gor se retourna dans son deuxième sommeil, N'Déné le réveilla doucement en lui caressant la tête et lui présenta la Calebasse si appétissante.

N'Gor se leva, se lava la main droite, s'assit sur la natte, près de la Calebasse, et dit à son amante - N'Déné, il est dans Diakhaw une personne à qui tu donnerais ton nez pour qu'elle vive si elle venait à perdre le sien, une personne dont le cœur et le tien ne font qu'un, une amie pour laquelle tu n'as aucun secret, une seule personne à qui tu te confies sincèrement ?

- Oui ! fit N'Déné.

- Qui est-ce ?

- C'est Thioro.

- Va la chercher.

N'Déné alla chercher son amie intime. Quand Thioro arriva, N'Gor lui demanda

- Thioro, as-tu une amie intime, la seule personne au monde pour qui tu ouvres ton cœur ?

- Oui ! dit Thioro, c'est N'Goné.

- Va dire à N'Goné de venir.

Thioro alla quérir N'Goné, sa plus que sœur. Quand N'Goné vint, N'Gor l'interrogea :

- N'Goné, as-tu une personne au monde à qui ta langue ne cache aucun secret, pour qui ton cœur soit aussi clair que le jour ?

- Oui, c'est Djégane, dit la jeune femme. Djégane arriva et déclara, à la question de N'Gor, que c'était avec Sira qu'elle partageait ses secrets. N'Gor lui dit d'aller chercher Sira, son amie intime. Sira vint et s'en fut appeler la seule confidente de sa vie, Khary. Khary partit et ramena celle avec qui elle échangeait les plus intimes secrets. Tant et si bien que, dans la case, N'Gor, accroupi devant sa Calebasse de haricots, se trouva entouré de douze femmes venues appelées l'une par l'autre.

- N'Déné ma saur, dit-il alors, je ne mangerai jamais de haricots. S'il m'était arrivé de manger ces niébés préparés par toi ce soir, demain toutes ces femmes l'auraient su, et, d'amies intimes en amies intimes, de femmes à maris, de maris à parents, de parents à voisins, de voisins à compagnons, tout le village et tout le pays l'auraient su.

Et dans la nuit, N'Gor s'en retourna dans sa case, pensant que c'est le premier toupet de KocBarma qui avait raison : " Donne ton amour à la femme, mais non ta confiance. "

Birago DIOP, *Les Contes d'Amadou Koumba*, 1947.

Questions

- 1- À quel genre appartient ce texte ?
- 2- Quel type de texte avons-nous ?
- 3- Donne les différentes étapes de l'histoire racontée.
- 4- Relève dans le texte des caractéristique de la langue et/ ou de la culture africaine.
- 5- Quelle est la moralité qui se dégage de ce texte ?
-Partages-tu cette opinion ? Justifie.

ii. Texte 2 : Le Loup le Bœuf et l'Eléphant

<p>Un Loup se laissa choir la nuit au fond un trou en tirer était pas facile Il grimpait retombait agitait comme un fou Vains travaux vains efforts était peine inutile Epuisé tout honteux quand le jour fut venu « Amon aide au secours » criait la pauvre bête Certain Bœuf personnage honnête S'approchant par les cris émus Vers le trou présenta sa tête « Au nom de Mahomet Marabout généreux » Lui dit le pauvre Loup d'une voix souterraine Viens secourir un malheureux Permet que par la queue un moment je te tienne Et de ce trou malencontreux Tu pourras me tirer sans peine » Le Bœuf lui répondit : « Je voudrais obliger, Mais aussitôt hors de danger Tu suivrais contre moi ton instinct sanguinaire, Et la mort serait mon salaire. » « Je te respecterai, j'en jure par ma mère. » Reprit le Loup : « un tel serment t'assure ma reconnaissance, Prends donc pitié de mon tourment ».</p>	<p>Le Bœuf, touché de sa souffrance, Tendit au Loup sa queue au fond de la prison, Et le tira du trou comme on pêche un poisson. Il voulait suivre son voyage Mais le perfide Loup lui barra le passage. L'Eléphant, par hasard, vint là ; Il fallut se soumettre son haut arbitrage Voici ce qu'il imagina : « Ce procès » dit-il « m'embarrasse. Que chacun se remette en place Je verrai mieux comment la scène se passa. » Le Loup fut, dans son trou, forcé de redescendre. « Que chacun, maintenant, fasse comme il voudra ». Dit alors Eléphant - et puis il s'en alla. Le Bœuf, ne s'y laissant plus prendre, S'enfuit, et le Loup resta là. L'ingrat, en vain, croit pouvoir en défendre ; Un juste châtement, tôt ou tard, atteindra.</p> <p>M. le Bon Roger, <i>Fables sénégalaises : recueillies de l'ouolof et mises en vers français...</i>1828, Fable XV, p : 119</p>
---	--

Questions

- 1- Relève tous les indices qui montrent que le travail de l'auteur dépasse la simple « transcription » pour devenir un travail d'adaptation, voire de récréation.
- 2- Quel est l'intérêt de cette réécriture du conte, quels sont les effets négatifs ?
- 3- Cite cinq enseignements que l'on peut tirer du récit.
- 4- Donne trois exemples de contes (africain, oriental et occidental) qui développent une morale similaire.

6.3 Conte philosophique

6.3.1 Quelques caractéristiques

Je me rappelle

Le conte philosophique est un genre narratif qui apparaît au 18^e siècle, principalement avec François-Marie Arouet dit Voltaire à travers divers récits comme *Candide*, *Zadig*. Il s'agissait pour cet écrivain, acteur éminent et influent de la philosophie des lumières, de trouver un mode d'expression littéraire qui permette de toucher le plus grand nombre de lecteurs tout en traitant de sujets aussi sérieux que le mal, l'injustice, l'intolérance, l'esclavage, la tyrannie ; de se prononcer sur des questions aussi sensibles que la politique, la religion, la métaphysique sans ennuyer le lecteur et tout en évitant de s'exposer à la censure de l'époque. Rien de tel alors qu'un récit fictif où la réalité et l'imagination se côtoient, se combinent, s'associent pour donner naissance à des histoires particulièrement captivantes, plus « vraies » que le vécu.

Certes, le conte philosophique a en commun avec le conte traditionnel sa structure narrative, une grande diversité d'épisodes, une accumulation de péripéties avec toutes sortes de surprises et de rebondissements, son contenu imaginaire, les « ingrédients » typiques des histoires merveilleuses (disparitions et réapparitions, résurrection miraculeuses). Cependant, ces caractéristiques sont détournées par les moyens de la parodie et de l'ironie, ce qui transforme insensiblement le récit en une réflexion sur des problématiques politiques, philosophiques, religieuses et sociales. Ce faisant, le conte philosophique devient une tribune pour réfléchir et faire réfléchir sur les grands thèmes qui ont traversé la littérature du siècle : l'ordre social, la nature humaine, l'esprit critique, l'idéal humain.

6.3.2 Etude de textes

Je lis et je m'exerce

i. Texte 1 : Chapitre 1 de Candide

Chapitre premier Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui.

Il y avait en Vestphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron, et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser, parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps. Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes. Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde âgée de dix-sept ans était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère. Pangloss enseignait la métaphysico-théologocosmologologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles. Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé : et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux. Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment ; car il trouvait mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être mademoiselle Cunégonde, le troisième, de la voir tous les jours, et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre. 3 Un jour Cunégonde en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de dispositions pour les sciences, elle observa, sans souffler, les

expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes ; et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante ; songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne. Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monsieur le baron de Thunderten-tronckh passa auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière ; Cunégonde s'évanouit ; elle fut souffletée par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, 1759, chapitre 1

Questions

- 1- Relevez les indices qui montrent que le texte est :
 - a. un récit
 - b. Une série de descriptions
 - c. L'incipit de l'œuvre.
- 2- Etudiez les personnages en renseignant le tableau suivant

Identité	Statut social	Caractéristiques
Significations		

- 3- Relève et analyse les éléments du texte qui relèvent de
 - a. La parodie
 - b. La satire
 - c. L'ironie
 - d. L'humour

ii. Texte 2 : Zadig ou La Destinée, Extrait du chapitre III

Un jour, se promenant auprès d'un petit bois, il vit accourir à lui un eunuque de la reine, suivi de plusieurs officiers qui paraissaient dans la plus grande inquiétude, et qui couraient çà et là comme des hommes égarés qui cherchent ce qu'ils ont perdu de plus précieux. « Jeune homme, lui dit le premier eunuque, n'avez-vous point vu le chien de la reine ? » Zadig répondit modestement : « C'est une chienne, et non pas un chien. » Vous avez raison, reprit le premier eunuque. — C'est une épagneule très petite, ajouta Zadig ; elle a fait depuis peu des chiens ; elle boite du pied gauche de devant, et elle a les oreilles très longues. — Vous l'avez donc vue ? dit le premier eunuque tout essoufflé. Non, répondit Zadig, je ne l'ai jamais vue, et je n'ai jamais su si la reine avait une chienne.

Précisément dans le même temps, par une bizarrerie ordinaire de la fortune, le plus beau cheval de l'écurie du roi s'était échappé des mains d'un palefrenier dans les plaines de Babylone. Le grand veneur et tous les autres officiers couraient après lui avec autant d'inquiétude que le premier eunuque après la chienne. Le grand veneur s'adressa à Zadig, et lui demanda s'il n'avait point vu passer le cheval du roi. « C'est, répondit Zadig, le cheval qui galope le mieux ; il a cinq pieds de haut, le sabot fort petit ; il porte une queue de trois pieds et demi de long ; les bossettes de son mors sont d'or à vingt-trois carats ; ses fers sont d'argent à onze deniers. — Quel chemin a-t-il pris ? Où est-il ? demanda le grand veneur. — Je ne l'ai point vu, répondit Zadig, et je n'en ai jamais entendu parler. »

Le grand veneur et le premier eunuque ne doutèrent pas que Zadig n'eût volé le cheval du roi et la chienne de la reine ; ils le firent conduire devant l'assemblée du grand Desterham, qui le condamna au knout, et à passer le reste de ses jours en Sibérie. A peine le jugement fût-il rendu qu'on retrouva le cheval et la chienne. Les juges furent dans la douloureuse nécessité de réformer leur arrêt ; mais ils condamnèrent Zadig à payer quatre cents onces d'or, pour avoir dit qu'il n'avait point vu ce qu'il avait vu. Il fallut d'abord payer cette amende ; après quoi il fut permis à Zadig de plaider sa cause au conseil du grand Desterham ; il parla en ces termes :

« Étoiles de justice, abîmes de science, miroirs de vérité qui avez la pesanteur du plomb, la dureté du fer, l'éclat du diamant, et beaucoup d'affinité avec l'or, puisqu'il m'est permis de parler devant cette auguste assemblée, je vous jure par Orosmade, que je n'ai jamais vu la chienne respectable de la reine, ni le cheval sacré du roi des rois. Voici ce qui m'est arrivé : Je me promenais vers le petit bois où j'ai rencontré depuis le vénérable eunuque et le très illustre grand veneur. J'ai vu sur le sable les traces d'un animal, et j'ai jugé aisément que c'étaient celles d'un petit chien. Des sillons légers et longs imprimés sur de petites éminences de sable entre les traces des pattes m'ont fait connaître que c'était une chienne dont les mamelles étaient pendantes et qu'ainsi elle avait fait des petits il y a peu de jours. D'autres traces en un sens différent, qui paraissaient toujours avoir rasé la surface du sable à côté des pattes de devant, m'ont appris qu'elle avait les oreilles ; très longues ; et comme j'ai remarqué que le sable était toujours moins creusé par une patte que par les trois autres, j'ai compris que la chienne de notre auguste reine était un peu boiteuse, si je l'ose dire. »

Voltaire, *Zadig ou La Destinée*, Extrait du chapitre III, 1747.

Questions

- 1- À quel courant littéraire rattaches-tu ce texte ?
- Justifie ta réponse.
- 2- A quel genre précis appartient cet extrait ?
- 3- En tenant compte des informations que fournit le texte, dégage un portrait moral de Zadig.
- 4- Relève les figures de rhétorique employées dans le plaidoyer de Zadig et interprète-les en rapport avec l'argumentaire de Zadig.
- 5- Quelle leçon de morale ce texte offre – il ?

6.4 Conte fantastique

6.4.1 Quelques caractéristiques

Je me rappelle

D'après le dictionnaire, l'adjectif « fantastique », employé pour désigner les caractéristiques artistiques d'une œuvre qu'elle soit littéraire, cinématographique, ou picturale, renvoie à une production où des éléments non naturels ou non vraisemblables sont intégrés au réel et au vraisemblable au point que le lecteur ou spectateur est partagé entre le doute et la crédulité, le rationnel et l'irrationnel.

Le récit ou le film fantastique nous met face à un monde étrange et inquiétant, où des événements extraordinaires, inattendus, impossibles dans la vie réelle se produisent le plus naturellement du monde (des momies qui se réveillent et organisent leur vengeance, des squelettes qui se saisissent des humains), en somme un monde fascinant où l'homme, armé de sa raison, de son esprit scientifique et critique, est confronté à des situations angoissantes et troublantes qui ne lui laissent pas le loisir de démêler le naturel du surnaturel et qui donc l'installent dans l'angoisse, la déraison. L'auteur de récit fantastique parvient à créer cet univers en éveillant les peurs enfouies en l'humain. Pour ce faire, il donne vie et pouvoir d'apparition et d'action à des formes indécises, imprécises, monstrueuses, spectrales, invisibles

6.4.2 Etude de textes

i. Texte 3 : Extrait de *Le Horla*

Épouvante !

Le personnage est hanté par un être invisible qui le vampirise et le force à dépérir en se nourrissant de son énergie. Cet être manifeste sa présence en buvant l'eau de son verre ou en cueillant une fleur à ses côtés. Toutes les tentatives pour échapper à son emprise ayant échoué, le narrateur décide de lui tendre un piège afin de le tuer. Je le tuerai. Je l'ai vu ! Je me suis assis hier soir, à ma table ; et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir ? [...] En face de moi, mon lit, un vieux lit de chêne à colonnes ; à droite, ma cheminée ; à gauche ma porte fermée avec soin, après l'avoir laissée longtemps ouverte, afin de l'attirer ; derrière moi, une très haute armoire à glace, qui me servait chaque jour pour me raser, pour m'habiller, et où j'avais coutume de me regarder, de la tête aux pieds, chaque fois que je passais devant. Donc je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, car il m'épiait lui aussi ; et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus

mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille. Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien ?... on y voyait comme en plein jour, et je ne me vis pas dans ma glace ! Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans... et j'étais en face, moi ! Je voyais le grand verre limpide du haut en bas. Et je regardais cela avec des yeux affolés ; et je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là, mais qu'il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet. Comme j'eus peur ! Puis voilà que tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir, dans une brume comme à travers une nappe d'eau ; et il me semblait que cette eau glissait de gauche à droite, lentement, rendant plus précise mon image, de seconde en seconde. C'était comme la fin d'une éclipse. Ce qui me cachait ne paraissait point posséder de contours nettement arrêtés, mais une sorte de transparence opaque, s'éclaircissant peu à peu. Je pus enfin me distinguer complètement, ainsi que je le fais chaque jour en me regardant. Je l'avais vu ! L'épouvante m'en est restée, qui me fait encore frissonner.

Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887

Questions

- 1- À quel genre précis appartient ce texte ?
- 2- Justifie ta réponse
- 3- Le narrateur semble effrayé : pour quelle raison ?
- 4- Ce texte te semble-t-il réaliste ? Justifie ta réponse.
- 5- Relève le champ lexical de la « vision » et du fantastique.
- 6- Rédige un petit paragraphe argumentatif pour soutenir ou rejeter la croyance aux êtres surnaturels.

ii. Texte 2 : LA MAIN

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction, qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, rassemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avidité et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence :

— C'est affreux. Cela touche au « surnaturel ». On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle :

— Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quant au mot « surnaturel » que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'une :

— Oh ! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit :

— N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surnaturel. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot « surnaturel » pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot « inexplicable », cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits :

*

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques ; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme ; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près ; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta ; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avons causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise, dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup *cette* pays, et *cette* rivage.

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant :

— J'avé eu bôcoup d'aventures, oh ! yes.

Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis :

— Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit :

— Oh ! nô, le plus mauvais c'éété l'homme.

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content :

— J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.

Il annonça :

— C'éété une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai : c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai :

— Qu'est-ce que cela ?

L'Anglais répondit tranquillement :

— C'éété ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis :

— Cet homme devait être très fort.

L'Anglais prononça avec douceur :

— Aoh yes ; mais je été plus fort que lui. J'avé mis cette chaîne pour le tenir.

Je crus qu'il plaisantait. Je dis :

— Cette chaîne maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement :

— Elle voulé toujours s'en aller. Cette chaîne été nécessaire.

D'un coup d'œil rapide, j'interrogeai son visage, me demandant :

— Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant ?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admire les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque.

Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était accoutumé à sa présence ; il était devenu indifférent à tous.

Une année entière s'écoula. Or un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé ! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable ; il tenait entre ses dents serrées quelque chose ; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles :

— On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :

« Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées à mesure.

« Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de la démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

« Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée de bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un. »

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là ; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

*

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria :

— Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication ! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité :

— Oh ! moi, mesdames, je vais gêner, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura :

— Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut :

— Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

23 décembre 1883

Guy de Maupassant, « La main », *Conte du jour et de la nuit*.

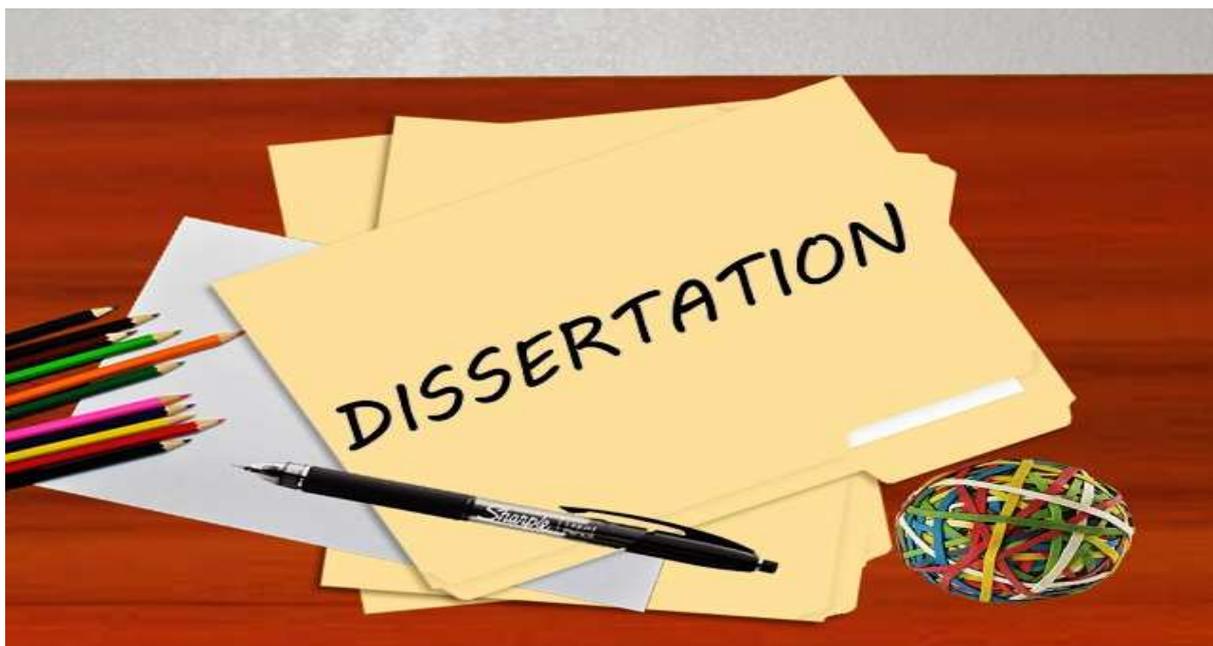
Questions

- 1- Relève dans un tableau comparatif, les éléments qui participent du réel et de l'irréel.
- 2- Relève les moyens techniques mis en œuvre pour crédibiliser l'histoire.
- 3- Quels sont les caractéristiques d'écriture du récit fantastique ?

J'approfondis

- 1- Je rappelle les différentes étapes du schéma narratif puis j'applique ce schéma au texte 1.
- 2- Je décline cinq grandes fonctions du conte et j'illustre chacune par un extrait des contes proposés ci-dessus
- 3- Avec mes camarades de classe, nous produisons un conte traditionnel en suivant les étapes du schéma narratif. Nous n'oublions pas de dégager une moralité à la fin du conte.
- 4- Je fais un tableau récapitulatif mettant en évidence les caractéristiques communes et spécifiques des différents types de conte.

7 LES EXERCICES LITTERAIRES



7.1 ENTRAÎNEMENT A LA DISSERTATION

7.1.1 Lire un sujet

JE ME RAPPELLE

Lire un sujet pour le comprendre, c'est distinguer la consigne de l'opinion qui, elle-même, comprend le thème général et le thème particulier.

Pour trouver le thème général on pose la question « de quoi parle-t-on dans le sujet ? » et pour le thème particulier, « qu'est-ce qu'on en dit ? ». La consigne, donne au candidat les instructions, lui précise les tâches à faire.

Exercice : Lis le sujet ci-dessous :

1. Relève l'opinion
2. Relève la consigne
3. Fais ressortir le thème général puis le thème particulier

Sujet1 : « Les événements du siècle ont dissipé nos illusions ! Le progrès de la science ne garantit ni le progrès des hommes ni celui des sociétés », écrit Raymond Aron.

Tu montreras d'abord en quoi l'Homme est déçu de l'avancée incontrôlée de la science, ensuite tu prouveras que malgré tout, la science donne à l'homme un pouvoir sur lui-même et sur les choses et enfin tu diras que se rendant compte de ses dérives, l'Homme tente tant bien que mal de les corriger.

7.1.2 Analyser et reformuler un sujet

Analyser un sujet, c'est en avoir une compréhension approfondie en vue de le reformuler.

Pour ce faire, il faut repérer, souligner les mots clés, essentiels et de là, reformuler le sujet.

JE M'EXERCE

Sujet2 : Parlant du poète, Victor HUGO affirme : « *Les plus grands poètes du monde sont venus après de grandes calamités publiques.* »

En élargissant ces propos au rôle de l'écrivain, tu montreras d'abord son implication dans la prise en charge des maux de la société. Tu démontreras ensuite que l'écriture pourrait être un exutoire. Enfin tu justifieras qu'elle peut être un art dégagé de toute mission sociale.

Lis le sujet ci-dessus et :

- Souligne les mots clés
- Définis-les
- A partir des définitions, reformule le sujet.

7.1.3 Formuler la problématique

JE ME RAPPELLE

La problématique c'est l'ensemble des problèmes posés par un sujet. Elle est formulée sous le type interrogatif.

JE M'EXERCE

Cherche la problématique de chacun des sujets ci-dessous :

Sujet1 : « Les événements du siècle ont dissipé nos illusions ! Le progrès de la science ne garantit ni le progrès des hommes ni celui des sociétés », écrit Raymond Aron.

Tu montreras d'abord en quoi l'Homme est déçu de l'avancée incontrôlée de la science, ensuite tu prouveras que malgré tout, la science donne à l'homme un pouvoir sur lui-même et sur les choses et enfin tu diras que se rendant compte de ses dérives, l'Homme tente tant bien que mal de les corriger.

Sujet2 : « : « Le temps est venu où tous les poètes ont le droit et le devoir de soutenir qu'ils sont profondément enfoncés dans la vie des autres hommes, dans la vie commune. »

En t'appuyant sur des exemples précis, tu montreras comment un poète peut contribuer à la bonne marche de sa société. Ensuite tu démontreras qu'il est capable par son art de procurer du plaisir. Et enfin tu défendras l'idée qu'il est avant tout l'orfèvre des mots.

7.1.4 Elaborer un plan détaillé

JE ME RAPPELLE

Le plan détaillé consiste à donner des idées directrices, argumentées et illustrées. Il est ainsi schématisé : idée directrice+ arguments + exemples:

Idée directrice 1.....

Argument1.....

Ex1.....

Ex2

Argument 2.....

Ex1.....

Ex2.....

Idée directrice 2.....

Argument1.....

Ex1.....

Ex2.....

NB : Le nombre d'idées directrices est déterminé par la consigne : autant de tâches à faire, autant d'idées directrices

JE M'EXERCE

Sujet2 : Parlant du poète, Victor HUGO affirme : « *Les plus grands poètes du monde sont venus après de grandes calamités publiques.* »

En élargissant ces propos au rôle de l'écrivain, tu montreras d'abord son implication dans la prise en charge des maux de sa société. Tu démontreras ensuite que l'écriture pourrait être un exutoire. Enfin tu justifieras qu'elle peut être un art dégagé de toute mission sociale.

(Trouve un plan détaillé)

7.1.5 Rédiger une introduction

JE ME RAPPELLE

L'introduction obéit à la règle des « 4 P » : Prétexte, Poser + reformuler le sujet, Problématique, Plan.

Dans ton brouillon, seul le prétexte manque. Cette première partie de l'introduction encore appelée « amener le sujet » peut se faire à l'aide :

- ✓ D'une définition de mots ou expressions clés
- ✓ D'un contexte soit littéraire, soit historique, soit par la culture générale
- ✓ D'une citation

JE M'EXERCE

Sujet : A la question : « Qu'y a-t-il de vrai dans vos histoires ? » Le romancier Michel Tournier avoue avoir tenté de répondre : « Rien, j'ai tout inventé »

Tu répondras à cette question en montrant d'abord, que le romancier en composant son œuvre, donne libre cours à son imagination. Tu démontreras ensuite, que le roman peut refléter la réalité, enfin, tu justifieras que réalité et fiction ne s'excluent pas dans l'univers romanesque.

Trouve le prétexte du sujet ci-dessus par :

☞ Une définition

.....
.....
.....

☞ Un contexte (historique, littéraire ou général...)

.....
.....
.....
.....

☞ Une citation

.....
.....
.....
.....

Poser/ reformuler le sujet soit en le :

☞ Recopiant tel quel dans les guillemets. Adjoins-y une explicitation de l'opinion.

☞ Reformulant

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Pose une problématique

.....
.....
.....
.....

Annonce le plan

.....
.....
.....
.....
.....

7.1.6 Rédiger la conclusion

JE ME RAPPELLE

Traditionnellement la conclusion d'une dissertation comprend trois parties : BOP (Bilan, Opinion, Perspectives)

JE M'EXERCE

Sujet : Comment comprends-tu cette contradiction entre Victor Hugo selon, qui le théâtre est « une chaire » et Françoise Sagan, pour qui le théâtre est un moyen de divertissement et « non une école » ?

Tu répondras à cette question en montrant d'abord que le théâtre est un lieu d'éducation de masse, en démontrant ensuite qu'il est source de plaisir et enfin qu'il a avant tout, en dehors de ces vocations une vertu thérapeutique.

JE M'EXERCE

Rédige la conclusion du sujet ci-dessus en :

✓ Tirant le bilan

.....

✓ Donnant ton point de vue.....

.....

✓ Proposant une perspective

.....

7.1.7 Rédiger un développement

JE ME RAPPELLE

C'est la rédaction intégrale du plan détaillé. C'est un ensemble de paragraphes argumentatifs et chaque paragraphe est composé d'une idée directrice justifiée par des arguments lesquels reposent sur des exemples.

JE M'EXERCE

Rédiger le développement complet en habillant le « Plan détaillé » du sujet suivant :

Sujet2 : Parlant du poète, Victor HUGO affirme : « *Les plus grands poètes du monde sont venus après de grandes calamités publiques.* »

Consigne : En élargissant ces propos au rôle de l'écrivain, tu montreras d'abord son implication dans la prise en charge des maux de sa société. Tu démontreras ensuite que l'écriture pourrait être un exutoire. Enfin tu justifieras qu'elle peut être un art dégagé de toute mission sociale.

NB : pour ce développement à orientation dialectique, une **synthèse** viendra compléter les deux premières parties que sont la **thèse** et l'**antithèse**.

La **synthèse** constitue une phase de dépassement ou de conciliation entre la thèse et l'antithèse. Ces dernières ayant défendu des positions plus ou moins radicales, voire extrêmes, la synthèse adopte une position plus nuancée et conciliante. Elle peut aussi poser un postulat nouveau qui démontre que la contradiction entre la thèse et l'antithèse n'est qu'apparente.

J'APPROFONDIS (*Rédaction intégrale*)

Sujet 1- « On peut bien se passer de littérature mais pas de science »

Après avoir montré l'intérêt de la littérature, puis celui de la science dans la société, tu montreras qu'elles sont toutes les deux utiles à la vie. Tu t'appuieras sur des exemples précis des œuvres lues ou étudiées.

7.2 LE COMMENTAIRE



7.2.1 Les règles du commentaire

JE ME RAPPELLE

❖ La notion de commentaire

Le commentaire est un exercice littéraire consistant à annoncer des remarques à la fois sur le fond et la forme, de les interpréter et de les rendre explicites dans un texte donné.

❖ Introduction

Elle se compose de trois ou quatre sous- parties

➤ La situation du texte :

Il est possible de situer un texte de plusieurs manières. Si le passage est tiré d'un ouvrage au programme lu et bien maîtrisé, il est possible de rappeler les idées ou les événements précédents qui éclairent le texte. On peut aussi situer le texte par rapport à son contexte (historique, littéraire) ou se limiter à l'exploitation du thème.

➤ L'idée générale

Il s'agit de dégager l'idée maitresse du texte.

➤ Problématique :

Qu'est-ce qui pourrait justifier le style employé (registre, type de texte...) ?

➤ Le plan :

Il s'agit de décomposer le texte en deux parties selon la consigne donnée.

7.2.2 Applications

JE M'EXERCE

Texte 1 : Trois ans après

Vous savez que je désespère,
Que ma force en vain se défend,
Et que je souffre comme père,
Moi qui souffris tant comme enfant !

Mon œuvre n'est pas terminée,
Dites-vous. Comme Adam banni,
Je regarde ma destinée,
Et je vois bien que j'ai fini.

L'humble enfant que Dieu m'a ravié
Rien qu'en m'aimant savait m'aider ;
C'était le bonheur de ma vie
De voir ses yeux me regarder.

Si ce Dieu n'a pas voulu clore
L'œuvre qui me fit commencer,
S'il veut que je travaille encore,
Il n'avait qu'à me la laisser !

Victor Hugo « Pauca meae », *Les Contemplations*, 1856

❖ Introduction

Propose deux autres introductions avec des situations différentes et des variations dans la formulation de la problématique et du plan.

❖ Développement

JE ME RAPPELLE

Les remarques doivent porter sur les éléments de valeurs du texte comme : la mise en page, la ponctuation, le thème du texte, l'énonciation, les procédés grammaticaux, les procédés lexicaux, les procédés musicaux, les figures de style recensés et les synthétiser.

JE M'EXERCE

➤ Relevé des indices

Interprète les éléments du texte en rapport avec la forme pour justifier le désespoir du poète.

Les sous-titres	Éléments du texte/Que dit-on dans le texte ?	Outils/Comment le dit-on ?	Interprétation/Pourquoi le dit-on ainsi ?
Les souffrances du poète	« trois ans après »	adjectif numéral cardinal+ substantif+ préposition qui marque la postérité	
	« je, vous V1 »	Éléments de l'énonciation	
	« je v1, je v3, Moi v4 »	Reprise anaphorique du pronom personnel de la 1 ^e personne	
	-« savez », « désespère, se défend, souffre » -« souffre V3+souffris V4 »	-Impératif + indicatif - présent et du passé simple	
La résignation du poète	« Je regarde ma destinée » « Et je vois... »	Champ lexical de l'inaction	
	« Dites-vous V6 »	Rejet	
	« Comme V7 »	Comparaison	
	« bien fini V8 »	adverbe+ participe passé	

➤ **Rédiger une première partie**

Après l'interprétation, rédige la partie avec des connecteurs logiques, en commençant les phrases tantôt par les éléments de justification et tantôt par l'outil en n'oubliant pas d'insérer les exemples.

➤ **Relevé d'indices**

Trouve les outils formels qui mettent en lumière les idées afin de mieux valider la thèse de la révolte métaphysique du poète.

Sous-parties	Éléments du texte/Que dit-on dans le texte? (fond)	Outils/Comment le dit-on? (forme)	Interprétation/Pourquoi le dit-on ainsi? (justification du fond par la forme)
Les douloureux souvenirs du poète.	« humble enfant »		l'innocence et la pureté de l'enfant.
	« C'était... »		marque la nostalgie, le caractère duratif d'un paradis perdu
Les relents d'une révolte contre Dieu	« Ce, il »		distanciation du poète par rapport à la divinité, révolte métaphysique.
	« Il n'avait qu'à me la laisser! »		Remise en cause d'une volonté divine sous l'emprise de la colère et du désespoir

➤ **Rédiger une deuxième partie**

En t'appuyant sur le tableau, rédige cette deuxième partie pour justifier la révolte métaphysique du poète.

❖ **Conclusion**

JE ME RAPPELLE

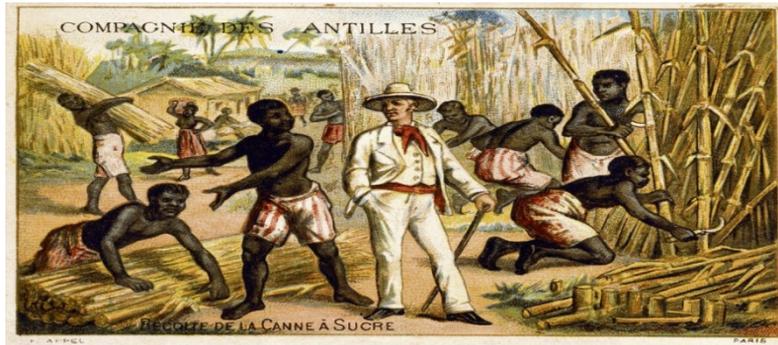
La conclusion d'un commentaire comprend trois sous parties :

- v. -Rappeler des idées essentielles du développement.
- vi. -Dégager l'intérêt du texte du point de vue des idées ou du style.
- vii. -Faire une ouverture en comparant le texte étudié à d'autres textes similaires.

JE M'EXERCE

Rédige une conclusion en proposant un autre intérêt différent de celui énoncé ci-dessus de même qu'une autre ouverture ou perspective.

Texte 2 : « Celui qui a tout perdu »



1 Le soleil brillait dans ma case
2 Et mes femmes étaient belles et souples
3 Comme les palmiers sous la brise des soirs.
4 Mes enfants glissaient sur le grand fleuve
5 Aux profondeurs de mort
6 Et mes pirogues luttaienent avec les crocodiles
7 La lune maternelle accompagnait nos danses
8 Le rythme frénétique et lourd du tam-tam,
9 Tam-tam de la joie, tam-tam de l'insouciance
10 Au milieu des feux de liberté.

11 Puis un jour, le silence...
12 Les rayons du soleil semblèrent s'éteindre
13 Dans ma case vide de sens.
14 Mes femmes écrasèrent leurs bouches rougies
15 Sur les lèvres minces et dures des conquérants aux yeux d'acier
16 Et mes enfants quittèrent leur nudité paisible
17 Pour l'uniforme de fer et de sang.
18 Votre voix s'est éteinte aussi
19 Les fers de l'esclavage ont déchiré mon cœur
20 Tam-tam de mes nuits, tam-tam de mes pères.
David Diop (1927-1960), *Coups de pilon*, P.A, 1956.

J'APPROFONDIS

Exercice 1:

Propose deux introductions avec des situations différentes et des variations dans la formulation de l'annonce de la problématique et du plan.

Exercice 2: Complète les informations livrées au tableau ci-dessus puis rédige intégralement cette deuxième partie sur le drame du poète.

Les sous-titres	Que dit-on dans le texte ?	Comment le dit-on ?	Pourquoi le dit-on ainsi ?
Les chagrins du poète	« celui qui a tout perdu »	La périphrase / expression hyperbolique	renvoie...
	« Un jour V11 »	?	traduit à la fois l'incertitude, le doute dans ce nouveau monde où la symbiose, la joie, le bonheur sont des souvenirs.
	« s'éteindre », « vide », « rougies », « fer », « sang »	champ lexical du malheur	Suggèrent...
Le sort fatal du poète	« soleil qui s'éteint »	?	annonce la dissipation du bonheur antique
	« case vide »		-la dislocation de la famille. Le royaume d'enfance apparaît désormais comme un univers où git la femme violée, mais aussi l'enfant, à l'innocence volée.
	« Mes femmes écrasèrent leurs bouches rougies (...) Et mes enfants quittèrent leur nudité paisible »	?	?

Exercice 3: Propose deux conclusions avec, si possible à chaque fois, un intérêt ou une originalité différents (par rapport au fond ou la forme) de même qu'une ouverture (par rapport au texte ou à l'auteur étudié).

Texte : « Fonction du poète »

Dieu le veut, dans les temps contraires,
Chacun travaille et chacun sert.
Malheur à qui dit à ses frères :
Je retourne dans le désert !
Malheur à qui prend ses sandales
Quand les haines et les scandales
Tourmentent le peuple agité !
Honte au penseur qui se mutile
Et s'en va, chanteur inutile,
Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !
Ses rêves, toujours pleins d'amour,
Sont faits des ombres que lui jettent
Les choses qui seront un jour.
On le raille. Qu'importe ! il pense.
Plus d'une âme inscrit en silence
Ce que la foule n'entend pas.
Il plaint ses contempteurs frivoles ;
Et maint faux sage à ses paroles
Rit tout haut et songe tout bas !

Peuples! Écoutez le poète !
Ecoutez le rêveur sacré !
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,
L'envie et la dérision,
Marche, courbé dans vos ruines,
Ramassant la tradition.
De la tradition féconde
Sort tout ce qui couvre le monde,
Tout ce que le ciel peut bénir.
Toute idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine,
A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne ! Il jette sa flamme
Sur l'éternelle vérité !
Il la fait resplendir pour l'âme
D'une merveilleuse clarté.
Il inonde de sa lumière
Ville et désert, Louvre et chaumière,
Et les plaines et les hauteurs ;
A tous d'en haut il la dévoile ;
Car la poésie est l'étoile
Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

**Victor Hugo, *Les Rayons et les ombres*,
1840.**

Consigne : fais de ce texte un commentaire composé dans lequel tu étudieras d'abord le militantisme du poète avant d'examiner sa mission de démiurge.

Exercice 4 : Texte :« Ceux qui n'ont jamais rien inventé »

Ô lumière amicale
ô fraîche source de la lumière
ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel
mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre
gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre déserte davantage la terre
silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

Elia pour le Kaïcédrat royal !
Elia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose
ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose
insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde

véritablement les fils aînés du monde
poreux à tous les souffles du monde
aire fraternelle de tous les souffles du monde
lit sans drain⁴ de toutes les eaux du monde
étincelle du feu sacré du monde
chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde !

Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, 1939

Consigne

Fais de ce poème un commentaire suivi où tu examineras d'abord l'apologie que le poète fait sur des peuples noirs (du début au vers 9) ensuite tu étudieras la mise en évidence symbolique des significations essentielles de la Négritude (du vers 10 à la fin).

7.2.3 Synthèse

JE RETIENS

Pour commenter un texte, il faut l'interroger en faisant appel à des outils d'analyse pertinents. Il lui faut donc un travail préparatoire en quatre phases.

Phase 1 La lecture naïve ou lecture de découverte.

Le candidat lit pour voir la nature, le genre du texte, les tonalités, les finalités poursuivies par l'auteur. Veut-il peindre, convaincre, émouvoir, suggérer...

1) Quelle est la nature du texte ? S'agit-il de prose ou de poésie ? D'un poème en prose ou de prose poétique... ?

2) Quel est le genre du texte proposé ? S'il s'agit de poésie est-ce un sonnet « régulier ou nom », une ballade une chanson ... ?

S'il s'agit de prose, est-ce une description, un portrait, une narration ?

3) Quelles sont les tonalités de la page proposée ? L'auteur utilise-t-il les tons lyrique, élégiaque, dramatique, bucolique, satirique... ?

4) Quelles sont les finalités visées par l'auteur ? Veut-il peindre, émouvoir, convaincre, suggérer ...

Phase 2 La lecture biographique.

Le candidat doit prendre dans la biographie de l'auteur des éléments utiles dans l'analyse à entreprendre

1) A quelle époque ; à quelle courant littéraire l'auteur appartient- il ?

2) Que sais-je de la vie de l'auteur qui soit susceptible d'éclairer le texte proposé ?

3) Que sais-je de l'ensemble de l'œuvre de l'auteur et de l'ouvrage en particulier d'où est extraite la page à commenter ?

4) En quoi tous ces éléments sont-ils vraiment utiles dans l'analyse à entreprendre ?

Phase 3 Lecture analytique

1) Analyse du lexique

2) Analyse des images

3) Analyse de la prosodie

-Les sonorités -Les Assonances -les Allitérations-les rimes-les répétitions-les questions répétées-les prônes anaphoriques

Phase 4 - Elaboration du plan

-A partir des recherches élabore un plan.

-Détaille chaque grande partie.

Définition et objectifs	L'interrogation du texte	L'élaboration du plan	La rédaction du commentaire
<p>Le commentaire</p> <p>_dégage les principaux centres d'intérêt d'un texte littéraire ;</p> <p>_éclaire le sens de l'extrait et propose une interprétation.</p> <p>Il consiste à :</p> <p>_ observé des faits textuels ;</p> <p>_ construire une lecture personnelle</p> <p>_ rédiger un devoir selon les règles de la composition française, d'après un plan progressif et structuré avec cohérence</p>	<p>Elle comporte</p> <p>_ les repérages préliminaires : découverte du texte, analyse du paratexte, identification du genre et du type ;</p> <p>_ les questions générales ; structures, énonciation, syntaxe et ponctuation, rythme et sonorités, tons et registres.</p> <p>_les questions liées au genre ou au type du texte: roman, théâtre, Poésie / texte narratif, descriptif, argumentatif.</p>	<p>Identifier les principaux centres d'intérêt.</p> <p>Choisir les types d'axes d'après :</p> <p>_le contenu original du texte</p> <p>_le genre ou le type du texte</p> <p>Organiser le plan :</p> <p>_en adoptant une construction progressive des axes directeurs ;</p> <p>_en élaborant un plan détaillé qui hiérarchise logiquement les idées secondaires</p> <p>_en commentant des citations choisies.</p>	<p>Le développement :</p> <p>_début dans chaque partie par l'annonce explicite de l'axe directeur développé</p> <p>_comporte dans chaque partie, 3 ou 4 sous parties composées de paragraphes ;</p> <p>_les citations illustrant le propos sont commentées.</p> <p>Les citations :</p> <p>_exactes, placées entre guillemets ;</p> <p>_détachées ou intégrées à la phrase.</p> <p>Les transitions.</p> <p>L'introduction</p> <p>_situation du texte</p> <p>_caractérisation du texte</p> <p>_annonce du plan</p> <p>La conclusion</p> <p>_bilan synthétique</p> <p>_élargissement de l'analyse</p>

7.3 LE RÉSUMÉ DE TEXTE SUIVI DE DISCUSSION

7.3.1 Le résumé de texte

JE ME RAPPELLE



Le résumé de texte est un exercice littéraire consistant à réduire un texte tout en en gardant le sens et la forme grammaticale. Il est aussi appelé contraction de texte. Cet exercice se présente sous la forme d'un texte (généralement argumentatif) d'une longueur moyenne (500 à 600 mots). Ce texte est accompagné d'une consigne qui fixe le nombre de mots du résumé (une marge de tolérance étant toutefois concédée)

Le premier critère d'évaluation du résumé est sa fidélité au texte de base (système énonciatif temps verbaux, pronoms personnels, connecteurs logiques,...sens). Le respect de la longueur du texte est aussi essentiel.

En substance, le résumé de texte consiste à dire en **MOINS** de mots et **AUTREMENT, EXACTEMENT** ce qu'un auteur a dit.

Comment compter le nombre de mots dans un texte ?

Le mot est une lettre ou suite de lettres séparée entre elles par un espace ou une ponctuation particulière. Cependant on note deux exceptions :

-les sigles comptent pour un mot. Exemple : UNESCO, ONU, USA

-les chiffres aussi comptent pour un mot. Exemple 1985,9050.

7.3.2 Application

JE M'EXERCE

Donne le nombre de mots dans chacune des phrases suivantes

1/Le TGV relie toutes les grandes villes européennes.

2/En 1945 se termina la plus grande horreur que l'humanité ait connue c'est-à-dire la seconde guerre mondiale.

❖ Lecture

TEXTE

Ceux que nous avons appelé les lecteurs de romans ne demandent au roman qu'une distraction, un rafraîchissement, un repos de la vie courante. Ils oublient facilement, leur lecture leur est sans cesse nouvelle, elle influe peu sur la matière et la substance de leur vie. La majorité du public qui lit des romans appartient à cette classe. Et d'ailleurs, à toutes les époques, presque tous les hommes ont considéré l'art comme un divertissement momentané. Mais si au lieu d'être la majorité cette classe était la totalité, l'art ne progresserait pas. Le roman en particulier se traînerait indéfiniment dans la répétition d'aventures monotones et dans la platitude. Tel fut d'ailleurs le cas du roman de chevalerie, qui sous la forme des remaniements et de la bibliothèque Bleue trouva à peu près jusqu'au XVIIIe siècle la même masse relativement épaisse de lecteurs à distraire. Les romans de Dumas et Eugène Sue, que le cinéma adopte et adapte volontiers, sont appelés à durer dans des conditions analogues.

Mais si, au-dessus de ces couches tranquilles, de cette pluie régulière absorbée docilement par la terre qui l'attend, il existe un monde aérien où les nuages passent, où les pluies se forment, où les climats se créent, je veux dire celui d'une littérature vivante, c'est que les lecteurs de romans ne tiennent pas toute la place, et qu'il y a les liseurs. Les liseurs de romans, ils se recrutent dans un ordre où la littérature existe, non comme un divertissement accidentel, mais comme une fin essentielle, et qui peut saisir l'homme entier aussi profondément que les autres fins humaines. Au premier rang de ces liseurs proprement dits, il faudrait mettre l'homme que j'appellerai viveur de romans. Tout roman, toute fiction narrative ou dramatique est destinée plus ou moins à nous faire vivre une autre vie que la nôtre, à nous imposer et à nous suggérer la croyance en le monde créé par l'artiste.

Albert THIBAUDET, *Réflexions sur le roman*

Résume ce texte en 100 mots au minimum et en 120 mots au maximum

❖ LA MISE EN ŒUVRE DU RESUME

➤ ETAPE1 : PREPARATION DU RESUME

I/APPROCHE GLOBALE DU TEXTE

Elle permet une bonne compréhension du texte car on ne peut résumer un texte qu'on n'a pas compris.

EXERCICE

1/Quel est le thème du texte ?

2/Identifie celui qui parle dans le texte.

3/ Explique les expressions suivantes dans le texte : lecteurs de romans et liseurs de romans.

4/Repère les deux opinions développées par l'auteur dans le texte

5/Trouve dans le texte le connecteur qui permet d'identifier les parties du texte et donne un titre à chaque partie.

II/REPERAGE DES IDEES ESSENTIELLES

Cette étape permet d'identifier les éléments essentiels du texte initial , à les maintenir et à supprimer ceux qui sont accessoires (par exemple les répétitions, les exemples secondaires et les éléments descriptifs non essentiels).

JE M'EXERCE

1/Voici les idées essentielles de la première partie, repère celles de la deuxième partie en t'inspirant de ce travail.

Étape 1-

Idee centrale : les lecteurs de romans lisent pour le passe-temps.

Argument1 : cette lecture n'influe pas sur la vie du lecteur car elle s'oublie vite.

Argument2 : cette lecture occupe presque la majorité des lecteurs à travers les époques.

Argument3 : heureusement tous les lecteurs ne lisent pas pour cette raison au risque que le roman ne verse dans la médiocrité.

2/Pourquoi le passage en gras est supprimé du texte ?

➤ ETAPE 2- LA REDACTION DU RESUME

Elle consiste à reformuler le texte à partir du résultat de la précédente étape.

Ce qu'il faut éviter :

- recopier le texte initial
- changer l'énonciation
- modifier les temps verbaux
- changer l'ordre des idées
- changer la tonalité du texte

JE M'EXERCE

1- Je cherche le thème principal et les idées essentielles du texte

2- avec un crayon, je souligne les idées essentielles et je barre les idées subsidiaires.

- 3- Je trouve les différentes parties du texte
- 4- Je circonscris le système énonciatif
- 5- Je résume le texte en respectant le nombre de mots autorisé (entre 100 et 120 mots)

Texte 1 : Paix

La guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique ; il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que lorsqu'il jouit de la paix ; c'est elle qui donne de la vigueur aux empires ; elle maintient l'ordre parmi les citoyens ; elle laisse aux lois la force qui leur est nécessaire ; elle favorise la population, l'agriculture et le commerce ; en un mot, elle procure au peuple le bonheur qui est le but de toute société. La guerre, au contraire, dépeuple les Etats ; elle y fait régner le désordre ; les lois sont forcées de se taire à la vue de la licence qu'elle introduit ; elle rend incertaines la liberté et la propriété des citoyens ; elle trouble et fait négliger le commerce ; les terres deviennent incultes et abandonnées. Jamais les triomphes les plus éclatants ne peuvent dédommager une nation de la perte d'une multitude de ses membres que la guerre sacrifie. Ses victimes mêmes lui font des plaies profondes que la paix seule peut guérir.

Si la raison gouvernait les hommes, si elle avait sur les chefs des nations l'empire qui lui est dû, on ne les verrait point se livrer inconsidérément aux fureurs de la guerre. Ils ne marqueraient point cet acharnement qui caractérise les bêtes féroces. Attentifs à conserver une tranquillité de qui dépend leur bonheur, ils ne saisiraient point toutes les occasions de troubler celle des autres. Satisfaits des biens que la nature a distribués à tous ses enfants, ils ne regarderaient point avec envie ceux qu'elle a accordés à d'autres peuples ; les souverains sentiraient que des conquêtes payées du sang de leurs sujets ne valent jamais le prix qu'elles ont coûté. Mais, par une fatalité déplorable, les nations vivent entre elles dans une défiance réciproque ; perpétuellement occupés à repousser les entreprises injustes des autres ou à en former elles-mêmes, les prétextes les plus frivoles leur mettent les armes à la main. Et l'on croirait qu'elles ont une volonté permanente de se priver des avantages que la Providence ou l'industrie leur ont procurés.

Les passions aveugles des princes les portent à étendre les bornes de leurs Etats ; peu occupés du bien de leurs sujets, ils ne cherchent qu'à grossir le nombre des hommes qu'ils rendent malheureux. Ces passions, allumées ou entretenues par des ministres ambitieux ou par des guerriers dont la profession est incompatible avec le repos, ont eu, dans tous les âges, les effets les plus funestes pour l'humanité. L'histoire ne nous fournit que des exemples de paix violées, de guerres injustes et cruelles, de champs dévastés, de villes réduites en cendres. L'épuisement seul semble forcer les princes à la paix ; ils s'aperçoivent toujours trop tard que le sang du citoyen s'est mêlé à celui de l'ennemi ; ce carnage inutile n'a servi qu'à cimenter l'édifice chimérique de la gloire du conquérant et de ses guerriers turbulents ; le bonheur de ses peuples est la première victime qui est immolée à son caprice ou aux vues intéressées de ses courtisans.

Denis DIDEROT, *l'Encyclopédie*, 1751.

Texte 2 : Les migrations de retour en Afrique

(Mêmes consignes que pour le texte 1)

Depuis le début des années 2000, la littérature relative à la migration de retour en général s'est considérablement développée, mais les études sur les retours de migrants d'Afrique en particulier restent relativement peu nombreuses. La question du retour des migrants africains suscite pourtant un intérêt croissant auprès des décideurs politiques, aussi bien dans les pays de destination que dans les pays d'origine en Afrique. Si les premiers multiplient les dispositifs pour encourager ou forcer ces migrants à retourner, les seconds visent plutôt le retour des personnes qui ont acquis des ressources humaines et financières à l'étranger, perçus comme de potentiels agents de développement.

La question du retour des migrants ne renvoie pas seulement à la réalisation du retour en tant que telle, mais aussi aux intentions de retour et à la réinsertion après le retour. Elle peut donc se poser à plusieurs moments dans les trajectoires de vie des migrants, depuis le début de leur migration (et même avant) jusqu'à un éventuel nouveau départ pour l'étranger après le retour. Ces différents sujets liés au retour des migrants africains sont en réalité mal connus, notamment en raison de l'absence de données administratives dans les pays d'origine et de destination. Cependant, des données d'enquêtes quantitatives et qualitatives contribuent à une meilleure connaissance du sujet.

Des études montrent, par exemple, que l'intention de retourner vivre dans le pays d'origine en Afrique est souvent présente parmi les migrants, mais que la décision de retourner nécessite le fait d'être bien préparé afin de minimiser les risques, comme plusieurs recherches le soutiennent au sujet des Sénégalais. Il a également été mis en avant qu'il n'y a pas que les migrants retraités qui retournent, mais aussi des migrants qui veulent investir dans leur pays d'origine.

Marie-Laurence Flahaux, Thierry Eggerickx and Bruno Schoumaker, « Les migrations de retour en Afrique », *Espace populations sociétés*, 2017.

Texte 3 : Racisme et xénophobie

(Mêmes consignes que pour les textes 1 et 2)

On les considère souvent comme des synonymes. Le racisme et la xénophobie sont habituellement rattachés à des personnages politiques, le plus souvent d'extrême droite, pour les disqualifier. Ils sont une arme politique. Ils n'ont pourtant rien de commun l'un avec l'autre et désignent deux comportements différents, bien qu'une personne puisse être à la fois raciste et xénophobe.

Xénophobie nous vient du grec, et traduit littéralement signifie « la peur de l'étranger ». Le dictionnaire la définit aujourd'hui comme « l'hostilité systématique à l'étranger ou de ce qui vient de l'étranger ». Alors que le racisme est une idéologie consistant à classer les races (ou groupes humains) et à déterminer la supériorité de l'une sur l'autre.

L'étranger est le citoyen d'un pays différent. Mais la mondialisation qui uniformise les « looks », les modes vestimentaires, la musique, par le biais de la culture (cinéma et musique) américaine crée des citoyens du monde. Au contraire l'individualisme ambiant s'évertue à casser toute appartenance à un groupe. Les repères sociologiques disparaissent et tout ce qui n'est pas de l'ordre de « l'externe » devient personnel. Au sein donc de cette

masse uniformisée, chaque citoyen du monde est (de plus en plus) un étranger pour l'autre. L'élargissement de la notion d'étranger élargit et change, de ce fait, la notion de xénophobe qui devient l'hostilité à l'autre en général.

La peur et l'hostilité. On est souvent hostile parce qu'on a peur. On a peur parce qu'on ne connaît pas. Ces sentiments ne sont pas l'apanage de l'extrême droite ou de certains groupes qualifiés de xénophobes. Ces sentiments sont le lot quotidien de l'Homme normal.[...]

Le racisme, quant à lui, qui vise à classer et hiérarchiser les races, n'est pas bon non plus. Il est très dangereux. L'Histoire l'a prouvé. Mais il ne peut se confondre avec la xénophobie qui ne classe ni ne hiérarchise.

Le racisme est une doctrine anthropologique avant tout, même si elle peut être utilisée à des fins politiques. Elle est donc le fait de « scientifiques » ou plutôt de pseudo-scientifiques. Qualifier aujourd'hui quelqu'un de « raciste » est le plus souvent faux, bien qu'il subsiste sûrement quelques individus qui défendent encore de telles théories (voir les comportements dans certains stades de football).

Stanislas Deniau, (article ; le monde.fr mai 2009)

7.3.3 La discussion

JE ME RAPPELLE

La discussion qui se trouve être la deuxième partie de l'épreuve de « résumé suivi de discussion » est un exercice rattaché au premier par le fait qu'il porte sur un sujet extrait du texte de résumé ou alors inspiré par ce dernier.

La discussion fonctionne exactement comme une dissertation qui est généralement dialectique.

Il faut toutefois éviter de copier le texte de résumé même s'il arrive qu'il traite une bonne partie de la discussion.

Du reste, le temps imparti au résumé (2h) étant bien plus réduit que celui imparti à l'épreuve de dissertation(4h) , la consistance du résumé sera moindre. Mais il garde l'ossature de la dissertation (introduction, développement, conclusion)

Pour la méthodologie, cf. partie *dissertation* du fascicule.

7.4 GRILLES D'AUTO-EVALUATION

7.4.1 Grille d'auto-évaluation dissertation

Structures et contenus	Indicateurs	OUI	NON
Introduction	Ai-je amorcé en lien direct avec le sujet ?		
	Ai-je repris la citation du sujet (citation, question,...) ?		
	Ai-je dégagé la problématique ?		
	Ai-je annoncé un plan pertinent (les axes de réflexion) ?		
Développement	Ai-je bien structuré et équilibré les deux ou trois parties du développement ?		
	Ai-je respecté la démarche argumentative ? Ma démarche est-elle cohérente ?		
	Ai-je bien utilisé les connecteurs logiques ?		
	Ai-je rédigé une argumentation d'ensemble cohérente défendant mon point de vue personnel sur le sujet ?		
	Ai-je bien rédigé les paragraphes ?		
	Mes arguments sont-ils bien illustrés ?		
Conclusion	Les illustrations sont-elles adaptées, précises et pertinentes ?		
	Ai-je donné une synthèse du développement		
	Ma synthèse apporte-t-elle une réponse ferme et personnelle à la problématique ?		
Expression, grammaire, vocabulaire, orthographe	Ai-je ouvert des perspectives ?		
	L'expression est-elle correcte ?		
	Ai-je utilisé un vocabulaire approprié ?		
	Mes phrases sont-elles grammaticalement correctes ?		
Présentation (soin et propreté de la copie)	L'orthographe est-elle correcte ?		
	Ai-je évité les ratures et les surcharges ?		
Originalité de la rédaction	La mise en texte, en paragraphes est-elle appréciable : paragraphes avec des alinéas, écriture lisible et correcte ?		
	Suis-je original dans le style, l'écriture, la démarche argumentative ?		

7.4.2 Grille d'auto-évaluation commentaire

Critères	Indicateurs	Oui	Non
Compréhension	J'ai dégagé l'idée générale du texte		
	J'ai bien fait ressortir les thèmes que j'ai illustrés par des références précises tirées du texte		
Méthodologie	J'ai construit une introduction en 03 étapes : <ul style="list-style-type: none"> ○ une phrase d'accroche qui intègre le texte dans un ensemble plus vaste (genre, mouvement littéraire, thématique, biographie, etc.), ○ une présentation du texte qui fait apparaître le titre, le nom de l'auteur, la date, son aspect général (de quoi parle le texte), ○ l'annonce du plan 		
	J'ai bien développé les thèmes choisis avec des exemples précis extraits du texte		
	J'ai bien repris les thèmes proposés dans la consigne ou j'en ai choisi d'autres		
	J'ai respecté le plan annoncé		
	J'ai exploité judicieusement les ressources de la langue par rapport au sens (figures de style, champs lexicaux, temps verbaux, énonciation, etc.), j'ai donc associé le fond et la forme		
	J'ai utilisé les connecteurs logiques appropriés entre les idées		
	J'ai fait une conclusion partielle (j'ai fait le bilan et annoncé la partie suivante)		
	J'ai fait une conclusion en 3 étapes : <ul style="list-style-type: none"> ○ le bilan qui présente l'intérêt du texte par rapport à l'œuvre, l'auteur, le mouvement littéraire, le contexte historique, le genre, le thème, l'actualité ○ ce qui fait l'originalité du texte ○ une ouverture qui rapproche le texte à une autre thématique, à l'actualité etc. 		
Correction de la langue	J'ai construit des phrases correctes		
	J'ai respecté les règles d'orthographe		
Présentation du devoir	mon écriture est lisible		
	Ma copie est aérée et propre		

7.4.3 Grille d'autoévaluation résumé de texte

Critères d'évaluation	Oui	Non
<p>REDACTION DU RESUME</p> <p>- 1°) Ai-je rédigé en respectant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • le plan du texte • l'organisation générale de sa progression : <p>-2°) Ai-je respecté la situation d'énonciation</p> <ul style="list-style-type: none"> • emploi des pronoms personnels (Je, Nous, Vous) ; • implication ou non de l'auteur ; • phrases impersonnelles, emphatiques. <p>- 3°) Ai-je respecté le nombre de mots indiqués par la consigne.</p>		
<p>LANGUE</p> <p>1°) Ai-je employé une langue correcte, claire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • pas de fautes, accords divers respectés <p>2°) Ai-je employé un vocabulaire précis et approprié :</p> <ul style="list-style-type: none"> • pas de contresens, • de barbarismes <p>3°) Ai-je employé une ponctuation correcte,</p> <p>4°) Ai-je respecté l'usage des majuscules</p> <p>5°) Ai-je employé une expression élégante</p>		
<p>PRESENTATION DE LA COPIE</p> <p>Ai-je soigné la présentation de son texte pour :</p> <p>1°) Corps du devoir :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Respect de la présentation <p>2°) Lisibilité et Propreté de la copie :</p> <ul style="list-style-type: none"> • aération des parties, • respect de la marge de gauche pour les annotations du correcteur, • pas d'oubli des mots, de ratures, de surcharges 		

7.5 LA FICHE DE LECTURE

I. Identification de l'œuvre :

1. Titre.....
2. Sous-titre.....
3. Auteur.....
4. Maison d'édition.....
5. Ville Année d'édition/ de réédition.....
6. Editeur.....
7. Nombre de pages.....
8. Nombre de chapitres.....
9. Genre littéraire.....
10. Langue de publication.....

II. Identification de l'auteur :

1. Biographie de l'auteur.....
2. Année de naissance.....
3. Lieu de naissance (ville, pays).....
4. Date de mort.....
1. Fonctions occupées.....

Bibliographie.....

J'identifie le courant (mouvement) ou l'école littéraire auquel appartient l'auteur ?.....

III. Contenu de l'œuvre :

J'identifie les principaux thèmes

Thème 1 :.....

Thème 2 :.....

Thème 3 :.....

Je caractérise les principaux personnages

1.....

2.....

3.....

Je relève les passages qui m'ont marqué(e)

☞

☞

☞

Je relève les nouveaux mots rencontrés et à l'aide d'un dictionnaire je cherche leur sens.

☞

☞

Je relève la moralité de cette œuvre ?

☞

☞

☞

Je résume l'œuvre en 5 ou 10 lignes

.....

Je détermine l'actualité de l'œuvre

.....

Je dis à quelle(s) autre(s) œuvre(s) je peux rapprocher cette œuvre sur le plan stylistique, thématique (Intertextualité) ?

☞ Œuvre1.....

☞ Œuvre2.....

TABLE DES MATIERES

AVANT- PROPOS	Erreur ! Signet non défini.
1 REPÈRE DES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES	5
2 LES FONCTIONS DE LA LITTÉRATURE : cinq (5) grandes fonctions	9
2.1 Fonction militante	9
2.1.1 Texte 1 Prière à Dieu	10
2.1.2 Texte 2 Le nègre de Surinam	11
2.1.3 Texte 3 « Moi j'ai les mains sales »	12
2.1.4 Texte 4 « Va-t'en... »	13
2.1.5 Texte 5 L'écrivain est en situation dans son époque	14
2.1.6 Texte 6 <i>Les Mots</i> , Sartre	15
2.1.7 Texte 7 Ils nous crèvent lentement	16
2.1.8 Texte 8 Les Handicaps de la race	17
2.1.9 Texte 9 discours M. L. King	18
2.2 Fonction lyrique	19
2.2.1 Texte 1 A leuconoé	20
2.2.2 Texte 2 À Dellius	20
2.2.3 Texte 3 « Je vous envoie un bouquet »	22
2.2.4 Texte 4 Le lac	23
2.2.5 Texte 5 Le Pont Mirabeau	24
2.3 Fonction esthétique	25
2.3.1 Texte 1 : Le rêve du jaguar	26
2.3.2 Texte 2 : Le sommeil de Leilah	26
2.3.3 Texte3 L'art	27
2.4 Fonction didactique	29
2.4.1 Texte 1 La mort du loup	30
2.4.2 Texte 2 Le chêne et le roseau	32
2.4.3 Texte 3 La mort et le bûcheron	33
2.4.4 Texte 4 Le vieillard et les trois jeunes hommes	34
2.4.5 Texte 5 L'aigle et la tourterelle	35
2.5 Fonction ludique	37
2.5.1 Texte 1 Arnolphe malheureux et ridicule	38
2.5.2 Texte 2 Calligrammes	43
2.5.3 Texte 3 Calligrammes	Erreur ! Signet non défini.
2.5.4 Texte 4 Le plus jeune animal	45
3 LE SURREALISME	46
3.1.1 Texte 1 : « La courbe de tes yeux »	48
3.1.2 Texte 2 : « les hiboux »	48
3.1.3 Texte 3 « La terre est bleue comme une orange »	49
3.1.4 Texte 4 « Les mots m'ont pris par la main"	50
3.1.5 Texte 5 : « Pour faire un poème Dada »	51
4 LA POÉSIE	53
4.1 Poésie et engagement	54
4.1.1 Texte1 : Afrique mon Afrique	54
4.1.2 Texte 2 Fonction du poète	55
4.1.3 Texte 3 : Courage	56
4.2 Poésie et rêve	57
4.2.1 Texte1 : Mon rêve familial	58
4.2.2 Texte 2 : J'ai tant rêvé de toi	59
4.3 Poésie et quête du beau	60
4.3.1 Texte 1 : L'art	60
4.3.2 Texte 2 : Soleil couchant	61
4.3.3 Texte 3 : Déjeuner du matin	62
4.4 Poésie et lyrisme	63
4.4.1 Texte 1 : L'Amoureuse	63
4.4.2 Texte 2 : Le Jeu de construction	63

4.4.3	Texte 3 : Cantique à Elsa	64
4.4.4	Texte 4 : Le Pont Mirabeau	65
5	LE ROMAN.....	66
5.1.1	Texte 1 Les Soleils des indépendances.....	67
5.1.2	Texte 2 L'Etranger.....	67
5.1.3	TEXTE 3 Manon Lescaut	68
5.1.4	Texte 4 L'Etrange destin de Wangrin.....	69
6	LE THÉÂTRE.....	70
6.1.1	Texte 1 Rhinocéros	72
6.1.2	Texte 2 En attendant Godot	73
6.1.3	Texte : La Tragédie du roi Christophe	74
7	LE CONTE	75
7.1	Conte africain.....	76
7.1.1	Texte 1 : N'GOR-NIÉBÉ.....	76
7.2	Conte philosophique	80
7.2.1	Texte 2 <i>Zadig ou La Destinée</i> , Extrait du chapitre III.....	83
7.3	Conte fantastique	84
7.3.1	Texte 3 <i>Le Horla</i>	84
8	LA DISSERTATION.....	91
8.1	Lire un sujet	91
8.2	Analyser et reformuler un sujet.....	92
8.3	Formuler la problématique	92
8.4	Elaborer un plan détaillé.....	93
8.5	Rédiger une introduction	94
8.6	Rédiger la conclusion.....	96
8.7	Rédiger un développement.....	97
9	LE COMMENTAIRE	98
9.1	La notion de commentaire	98
9.2	Introduction.....	98
9.2.1	La situation du texte :	98
9.2.2	L'idée générale :	98
9.2.3	Problématique :.....	98
9.2.4	Le plan :	98
9.3	Développement	99
9.3.1	Relevé des indices.....	99
9.3.2	Rédiger une première partie.....	100
9.3.3	Relevé d'indices.....	100
9.3.4	Rédiger une deuxième partie.....	100
9.4	Conclusion.....	100
9.4.1	-Rappeler des idées essentielles du développement.....	100
9.4.2	-Dégager l'intérêt du texte du point de vue des idées ou du style.	100
9.4.3	-Faire une ouverture en comparant le texte étudié à d'autres textes similaires.	100
10	LE RÉSUMÉ DE TEXTE SUIVI DE DISCUSSION.....	107
10.1	Le résumé.....	107
10.2	La discussion	112
11	GRILLES D'AUTO-EVALUATION.....	113
11.1	Grille d'auto-évaluation dissertation	113
11.2	Grille d'auto-évaluation commentaire.....	114
11.3	Grille d'autoévaluation résumé de texte	115
12	LA FICHE DE LECTURE	116
	TABLE DES MATIERES	117